

Collection  
SÉQUENCES

# *La Chanson*

*Jean-Louis Dufays*

*François Grégoire*

*Alain Maingain*



DIDIER HATIER

## AVANT-PROPOS

Dans la mesure du possible, nous avons reproduit ici les textes qui figurent sur les pochettes de disques ou dans les recueils publiés par les auteurs. Dans un souci de cohérence et de lisibilité, nous avons cependant rectifié ce qui apparaissait comme des coquilles ou des inadvertances et rétabli les majuscules au début des noms propres et des phrases quand elles étaient omises. Lorsque nous ne disposions pas de version publiée des textes, nous les avons transcrits nous-mêmes en adoptant les règles suivantes :

- chaque « phrase musicale » = un vers ;
- chaque vers commence par une majuscule ;
- la ponctuation doit être logique.

Suivant un usage désormais largement admis, **le présent ouvrage applique les recommandations orthographiques du Conseil supérieur de la langue française** (à ce sujet, voir la chanson de Pierre Perret reproduite ici même).

*Il est à souligner que cette anthologie est complémentaire d'autres documents déjà parus ou à paraître (cassette sonore, cassette vidéo, vadé-mécum du professeur).*

## SE DIRE

*La quête*

Rêver un impossible rêve  
 Porter le chagrin des départs  
 Bruler d'une possible fièvre  
 Partir où personne ne part  
 Aimer jusqu'à la déchirure  
 Aimer, même trop, même mal  
 Tenter, sans force et sans armure  
 D'atteindre l'inaccessible étoile  
 Telle est ma quête  
 Suivre l'étoile  
 Peu m'importent mes chances  
 Peu m'importe le temps  
 Ou ma désespérance  
 Et puis lutter toujours  
 Sans questions, ni repos  
 Se damner  
 Pour l'or d'un mot d'amour  
 Je ne sais si je serai ce héros  
 Mais mon cœur serait tranquille  
 Et les villes s'éclabousseraient de bleu  
 Parce qu'un malheureux  
 Brule encore, bien qu'ayant tout brûlé  
 Brule encore, même trop, même mal  
 Pour atteindre à s'en écarteler  
 Pour atteindre l'inaccessible étoile.

*Auteur et interprète : Jacques BREL (1968).*

*Sans logique*

Si Dieu nous fait à son image  
 Si c'était sa volonté  
 Il aurait dû prendre ombrage  
 Du malin mal habité  
 Qui s'immisce et se partage  
 L'innocence immaculée  
 De mon âme d'enfant sage  
 Je voudrais comprendre.

*Refrain :*

De ce paradoxe  
 Je ne suis complice  
 Souffrez qu'une autre  
 En moi se glisse  
 Car sans logique  
 Je me quitte  
 Aussi bien satanique  
 Qu'angélique.

Si chaque fois qu'en bavardages  
 Nous nous laissons dériver  
 Je crois bien que d'héritage  
 Mon silence est meurtrier  
 Vous me découvrez blafarde  
 Fixée à vos yeux si tendres  
 Je pourrais bien par mégarde  
 D'un ciseau les fendre.

*Refrain*

*Auteurs : Mylène FARMER, Laurent BOUTONNAT (1988).  
 Interprète : Mylène FARMER.*

*Moi, mes souliers*

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé,  
 Ils m'ont porté de l'école à la guerre,  
 J'ai traversé sur mes souliers ferrés  
 Le monde et sa misère.

Moi, mes souliers ont passé dans les prés,  
 Moi, mes souliers ont piétiné la lune,  
 Puis mes souliers ont couché chez les fées  
 Et fait danser plus d'une...

Sur mes souliers y'a de l'eau des rochers,  
 D'la boue des champs et des pleurs de femme,  
 J'peux dire qu'ils ont respecté le curé,  
 L'pays, l'bon Dieu et l'âme.

S'ils ont marché pour trouver l'débouché,  
 S'ils ont trainé de village en village,  
 Suis pas rendu plus loin qu'à mon lever  
 Mais devenu plus sage.

Tous les souliers qui bougent dans les cités,  
 Souliers de gueux et souliers de reine,  
 Un jour cesseront d'user les planchers,  
 Peut-être cette semaine.

Moi, mes souliers n'ont pas foulé Athènes,  
 Moi, mes souliers ont préféré les plaines,  
 Quand mes souliers iront dans les musées  
 Ce s'ra pour s'y accrocher.

Au paradis, paraît-il, mes amis,  
 C'est pas la place pour les souliers vernis,  
 Dépêchez-vous de salir vos souliers  
 Si vous voulez être pardonnés...  
 ... Si vous voulez être pardonnés.

*Auteur et interprète : Félix LECLERC (1950).*

## **Je suis**

Je suis ruisseau, fleur, rivière,  
Je suis le vent, la pluie,  
Je suis l'ombre, la lumière,  
Je suis la vie,  
Je suis l'ouragan sur la dune,  
Je suis une symphonie,  
Je suis un noyau de prune,  
Je suis l'oubli.

C'est peut-être l'automne,  
C'est peut-être l'hiver,  
C'est peut-être l'été,  
Il fait si chaud.

Je suis l'onde sur la grève,  
Je suis feuille au gré du vent,  
Je suis l'ombre des ténèbres,  
Je suis le temps,  
Je suis l'esprit, l'étincelle,  
Je suis l'espace infini,  
Je suis la petite abeille,  
Je suis la pluie.

C'est peut-être l'automne...

Je suis l'unique, le glorieux,  
Je suis la fleur sous les rails,  
Je suis le silence impalpable,  
Je suis Dieu.

C'est peut-être l'automne...

*Auteurs : Mitzy BRAVINE, J.-P. MIRONZE, A. GEORCET (1975).*

*Interprète : Nicole RIEU.*

*Transcription : J.-L. D.*

## **Boum**

La pendule fait tic tac tic tic,  
Les oiseaux du lac, pic pac pic pic,  
Glou glou glou font tous les dindons,  
Et la jolie cloche ding din don.

Boum, quand mon grand cœur fait Boum,  
Tout avec lui dit Boum,  
Et c'est l'amour qui s'éveille.  
Boum, il chante « Love in bloom »  
Au rythme de ce Boum  
Qui redit Boum à l'oreille.

Tout a changé depuis hier et la rue  
A des yeux qui regardent aux fenêtres.  
Y'a du lilas et y'a des mains tendues  
Sur la mer, le soleil va paraître.

Boum, l'astre du jour fait Boum.  
Tout avec lui dit Boum  
Quand notre cœur fait Boum Boum.  
Boum, il chante « Love in bloom »  
Au rythme de ce Boum  
Qui redit Boum à l'oreille.

Le vent dans le bois fait hou-hou,  
La biche aux abois fait mêê-hêê,  
La vaisselle cassée fait cric cric crac  
Et les pieds mouillés, flic flic flac.

Mais Boum, quand notre cœur fait Boum  
Tout avec lui dit Boum,  
L'oiseau dit Boum, c'est l'orage – brrr.  
Boum, l'éclair qui huit fait Boum  
Et le Bon Dieu dit Boum  
Dans son fauteuil de nuages.

Car mon amour est plus vif que l'éclair,  
Plus léger qu'un oiseau, qu'une abeille  
Et s'il fait Boum, s'il se met en colère,  
Il entraîne avec lui des merveilles.

Boum, le monde entier fait Boum,  
Tout l'univers fait Boum  
Quand notre cœur fait Boum Boum.

Boum  
Je n'entends que Boum Boum  
Ça fait toujours Boum Boum  
Boum Boum Boum.

*Auteur et interprète : Charles TRENET (1938).*

## **L'école est finie**

### *Refrain 1 :*

Donne-moi ta main et prends la mienne,  
La cloche a sonné, ça signifie  
La nuit est à nous, que la joie vienne,  
Mais oui, mais oui, l'école est finie.  
Nous irons danser ce soir peut-être  
Ou bien chahuter tous entre amis.  
Rien que d'y penser, j'en perds la tête,  
Mais oui, mais oui, l'école est finie.  
(bis)

J'ai bientôt dix-sept ans, un cœur tout neuf,  
Et des yeux d'ange.  
Toi tu en as dix-huit, mais tu en fais dix-neuf,  
C'est ça, la chance.

### *Refrain 2 :*

Donne-moi ta main et prends la mienne,  
Nous avons pour nous toute la nuit.  
On s'amusera quoi qu'il advienne,  
Mais oui, mais oui, l'école est finie.  
Au petit matin, devant un crème,  
Nous pourrions parler de notre vie.  
Laissons au tableau tous nos problèmes,  
Mais oui, mais oui, l'école est finie.

### *Refrain 1*

*Auteurs : D. CARRÈRE, A. SALVET, J. HOURDEAUX (1963).*

*Interprète : SHEILA.*

*Transcription : J.-L. D.*

## *Supplique pour être enterré à la plage de Sète*

La camarde, qui ne m'a jamais pardonné  
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez,  
Me poursuit d'un zèle imbécile.  
Alors, cerné de près par les enterrements,  
J'ai cru bon de remettre à jour mon testament,  
De me payer un codicille.

Trempe, dans l'encre bleue du golfe du Lion,  
Trempe, trempe ta plume, ô mon vieux tabellion,  
Et, de ta plus belle écriture,  
Note ce qu'il faudrait qu'il advînt de mon corps,  
Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord  
Que sur un seul point : la rupture.

Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon  
Vers celles de Gavroche et de Mimi Pinson,  
Celles des titis, des grisettes,  
Que vers le sol natal mon corps soit ramené  
Dans un sleeping du « Paris-Méditerranée »,  
Terminus en gare de Sète.

Mon caveau de famille, hélas ! n'est pas tout neuf.  
Vulgairement parlant, il est plein comme un œuf,  
Et, d'ici que quelqu'un n'en sorte,  
Il risque de se faire tard et je ne peux  
Dire à ces braves gens « Poussez-vous donc un peu ! »  
Place aux jeunes en quelque sorte.

Juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus,  
Creusez, si c'est possible, un petit trou moelleux,  
Une bonne petite niche,  
Auprès de mes amis d'enfance, les dauphins,  
Le long de cette grève où le sable est si fin,  
Sur la plage de la Corniche.

C'est une plage où, même à ses moments furieux,  
Neptune ne se prend jamais trop au sérieux,  
Où, quand un bateau fait naufrage,  
Le capitaine crie : « Je suis le maître à bord !  
Sauve qui peut ! Le vin et le pastis d'abord !  
Chacun sa bonbonne et courage ! »

Et c'est là que, jadis, à quinze ans révolus,  
À l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus,  
Je connus la prime amourette.  
Auprès d'une sirène, une femme poisson,  
Je reçus de l'amour la première leçon,  
Avalai la première arête.

Déférence gardée envers Paul Valéry,  
Moi, l'humble troubadour, sur lui je renchéris,  
Le bon maître me le pardonne,  
Et qu'au moins, si ses vers valent mieux que les miens,  
Mon cimetière soit plus marin que le sien,  
Et n'en déplaise aux autochtones.

Cette tombe en sandwich, entre le ciel et l'eau,  
Ne donnera pas une ombre triste au tableau,  
Mais un charme indéfinissable.  
Les baigneuses s'en serviront de paravent  
Pour changer de tenue, et les petits enfants  
Diront : « Chouette ! un château de sable ! »

Est-ce trop demander... ! Sur mon petit lopin,  
Plantez, je vous en prie, une espèce de pin,  
Pin parasol, de préférence,  
Qui saura prémunir contre l'insolation  
Les bons amis venus fair' sur ma concession  
D'affectueuses révérences.

Tantôt venant d'Espagne et tantôt d'Italie,  
Tout chargés de parfums, de musiques jolies,  
Le mistral et la tramontane  
Sur mon dernier sommeil verseront les échos,  
De villanelle un jour, un jour de fandango,  
De tarentelle, de sardane...

Et quand, prenant ma butte en guise d'oreiller,  
Une ondine viendra gentiment sommeiller  
Avec moins que rien de costume,  
J'en demande pardon par avance à Jésus,  
Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu dessus  
Pour un petit bonheur posthume.

Pauvres rois, pharaons ! Pauvre Napoléon !  
Pauvres grands disparus gisant au Panthéon !  
Pauvres cendres de conséquence !  
Vous envieriez un peu l'éternel estivant,  
Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,  
Qui passe sa mort en vacances...

*Auteur et interprète : Georges BRASSENS (1966).*

**Belle-Ile-en-Mer - Marie-Galante**

*Refrain :*

Belle-Ile-en-Mer  
Marie-Galante  
Saint-Vincent  
Loin Singapour  
Seymour, Ceylan  
Vous c'est l'eau, c'est l'eau  
Qui vous sépare  
Et vous laisse à part

Moi des souvenirs d'enfance  
En France  
Violence  
Manque d'indulgence  
Par les différences que j'ai  
Café  
Léger  
Au lait mélangé  
Séparé petit enfant  
Tout comme vous  
Je connais ce sentiment  
De solitude et d'isolement

*Refrain*

Comme laissé tout seul en mer  
Corsaire  
Sur terre  
Un peu solitaire  
L'amour je l'voyais passer  
Ohé  
Ohé  
Je l'voyais passer  
Séparé petit enfant  
Tout comme vous  
Je connais ce sentiment  
De solitude et d'isolement

*Refrain*

Karukera  
Calédonie  
Ouessant  
Vierges des mers  
Toutes seules  
Tout l'temps  
Vous c'est l'eau,  
C'est l'eau  
Qui vous sépare  
Et vous laisse à part  
Oh oh...

*Auteurs :* Alain SOUCHON et Laurent VOUIZY (1986).

*Interprète :* Laurent VOUIZY.

Maintenant que je t'ai  
Qu'on est comme deux moitiés  
Le monde entier  
Est moins dur à porter  
Mon cœur moins douloureux  
Je suis heureux

Mon corps courbé par la douleur  
Mon visage effleure les fleurs  
Que j'avais sous mon nez  
Et que mes yeux cernés  
Ne voyaient plus  
À force d'avoir vécu  
Comme des reclus  
Sous mes sourcils froncés  
Sous le poids de mon front plissé  
À tout jamais  
Mes yeux que j'avais enfermés  
Mes yeux figés sous mes paupières  
Comme sculptés dans de la pierre

Mais moi, Atlas, le Titan  
Je les ai délivrés  
Le géant que le dieu du temps  
À sa colère a livré  
Moi le fils de Japet  
J'ai découvert la paix  
Mon mal a disparu  
Quand tu m'es apparue  
Et les voutes du ciel  
Dans un vent démentiel  
M'ont fait un manteau de rêves  
Manteau de vents qui m'enlèvent  
À ce monde de malheurs  
À cet oiseau de proie  
Qui me bouffe le cœur

J'ai passé les cours d'eau  
Mon sort en est jeté  
J'en avais plein le dos  
De ce monde à supporter  
Moi le fils de Japet  
J'ai les mains occupées  
Occupées à t'aimer  
À jamais, désormais  
Et les voutes du ciel  
Dans un vent démentiel  
Ont vu basculer leurs pôles  
En glissant sous mes épaules  
Et je n'irai plus me vouter  
Le nom d'Atlas était trop lourd à porter

Comme chaque homme sur mon dos  
Je portais ma maison, la Terre  
Pour toi j'ai lâché mon fardeau  
Et j'ai pris le vol pour Cythère

Maintenant que je t'ai  
Ma vie me semble plus claire  
Je n'ai plus de colère  
Maintenant, que je t'ai  
Ma vie me semble légère  
Plus de terre à porter  
La Terre n'est plus ma terre  
J'ai trop ployé sous son poids  
Je laisse tout tomber pour toi

*Auteur et interprète :* Francis LAI ANNE (1982).

## Le mal-aimé

J'ai besoin qu'on m'aime,  
Mais personne ne comprend  
Ce que j'espère et que j'attends.  
Qui pourrait me dire qui je suis  
Et j'ai bien peur toute ma vie d'être incompris,  
Car aujourd'hui je me sens

Mal-aimé  
Je suis le mal-aimé,  
Les gens me connaissent tel que je veux me montrer  
Mais ont-ils cherché à savoir d'où me viennent mes joies  
Et pourquoi ce désespoir caché au fond de moi ?

Si les apparences sont quelquefois contre moi  
Je ne suis pas ce que l'on croit  
Contre la fortune de chaque jour  
J'échangerais demain la joie d'un seul amour  
Mais je suis là comme avant

Mal-aimé, *etc.*

Car je suis mal-aimé, *etc.*

Oh je suis mal-aimé, *etc.*

Auteurs : T. DENYS, E. MARNAY (1974).

Interprète : Claude FRANÇOIS.

Transcription : J.-L. D.

## Solitude

On est né on a grandi ensemble  
Dans les jardins d'une sous-préfecture  
Et c'est toi que j'allais voir  
Quand les grands racontaient des histoires

Combien de fois je t'ai quittée  
Sans compter te retrouver  
Petite prison bien ajustée  
Gant idéal au goût fatal

Oh ma chère solitude  
Faut pas qu'tu d'viennes une habitude  
J'ai besoin de ta sollicitude

Condition de la prison  
Condition de la liberté  
Et plus intime des intimes  
Rocher persan, tapis volant

Ma schizophrénie faut que j'te freine  
J'aime trop les autres et j'aime quelqu'un  
J'ai peur de t'perdre peur de t'garder  
Peur de n'pas être celui qui va décider

Oh ma chère solitude  
Faut pas qu'tu d'viennes une habitude  
Je ne te cache pas mon inquiétude  
Oh amère solitude  
À qui la faute si tu éludes  
Les problèmes de la multitude

Ma lumière noire t'es un peu rude

Je sais que lors du dernier voyage  
Tu seras la seule à côté de moi  
J't'aurais aimée comme j'aime la vie  
J'n'aurais aimé qu'en compagnie

De ma chère solitude  
À qui la faute si tu éludes  
Le problème de la multitude  
Des solitudes

Auteur et interprète : Jean-Louis AUBERT (1992).

## Sur un prélude de Bach

Lorsque j'entends ce prélude de Bach  
par Glenn Gould ma raison s'envole  
vers le port du Havre et les baraques  
et les cargos lourds que l'on rafistole  
et les torchères les rues patraques  
les citernes de gasoil

Toi qui courais dans les flaques  
moi et ma tête à claques  
moi qui te croyais ma chose ma bestiole  
moi je n'étais qu'un pot de colle

Lorsque j'entends ce prélude de Bach  
par Glenn Gould ma raison s'envole  
et toutes ces amours qui se détraquent  
et les chagrins lourds les peines qu'on bricole  
et toutes mes erreurs de zodiaque  
et mes sautes de boussole

Toi les pieds dans les flaques  
moi et ma tête à claques  
j'ai pris les remorqueurs pour des gondoles  
et moi, moi je traîne ma casserole

Dans cette décharge de rêve en pack  
qu'on bazarde au prix du pétrole  
pour des cols blancs et des corbacks<sup>1</sup>  
qui se foutent de Mozart, de Bach

J'donnerais Ray Charles, Mozart en vrac  
La vie en rose, le rock'n' roll  
tous ces bémols et tous ces couacs  
pour Glenn Gould dans c'prélude de Bach.

Auteurs : Jean-Claude VANNIER, J.-S. BACH (1991).

Interprète : MAURANE.

1. « Jeunes gens au look tout-noirceur » (Pierre MERLE, *Guide du français tic et toc*).

## *Théo je t'écris*

Gauguin est parti aux îles lointaines  
Moi je suis ici l'esprit en géhenne  
J'aimerais tell' ment sortir de cet asile  
Le médecin me dit que c'est difficile

Théo je t'écris  
Du fond de ma vie  
Deux sous pour le pain  
Trois sous pour le vin

Théo, je t'écris  
Du fond d'ma folie  
Les blés cette année  
Se mettent à crier

Théo, au réveil  
J'ai vu le soleil  
Tourner comme un fou  
J'ai peur tout à coup

Théo, c'est facile  
Du fond d'un asile  
De se croire dément  
Signé Vincent  
Signé Vincent

J'ai voulu montrer mes toiles aux marchands  
Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas bien le temps  
J'avais pourtant la toile de Provence  
Où le chemin tourne où le ciel avance

Théo je m'épuise  
Après chaque crise  
Mais ne t'en fais pas  
Je repeins déjà  
Jé t'ai peint ma chambre  
Un jour de novembre  
J'ai les yeux qui s'usent  
Au blanc de céruse

Théo, je t'écris  
J'ai mal à la vie  
J'ai mal au soleil  
J'ai mal à l'oreille

Théo, je t'écris  
J'ai mal à la vie  
Je n'ai plus d'argent  
Signé Vincent  
Signé Vincent

Théo, je t'écris  
J'ai mal à la vie  
J'ai mal au soleil  
J'ai mal à l'oreille

Théo, je t'écris  
J'ai mal à la vie  
Je deviens dément  
Signé Vincent  
Signé Vincent

Auteurs : J.-P. LANG et P. BACHELET (1989).

Interprète : Pierre BACHELET.

## *Extraits de lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théo*

5 juillet 1889.

Durant bien des jours j'ai été *absolument égaré* comme à Arles, tout autant sinon pire, et il est à présumer que ces crises reviendront encore dans la suite, c'est *abominable*.

Depuis quatre jours, je n'ai pas pu manger ayant la gorge enflée. Ce n'est pas trop pour m'en plaindre j'espère que je te dis ces détails, mais pour te prouver que je ne suis pas encore en état d'aller à Paris ou à Pont-Aven, à moins que ce ne soit à Charenton. Cette crise nouvelle, mon cher frère, m'a pris dans les champs et lorsque j'étais en train de peindre par une journée de vent. Je t'enverrai la toile, que j'ai achevée quand même.

Et juste c'était un essai plus sobre, de couleur mate sans apparence, des verts rompus, des rouges et des jaunes ferrugineux d'ocre, ainsi que je te disais que par moments je sentais envie de recommencer avec une palette comme dans le Nord.

Aout 1889.

J'ai hier recommencé à travailler un peu, – une chose que je vois de ma fenêtre – un champ de chaume jaune qu'on laboure, l'opposition de la terre labourée violacée avec les bandes de chaume jaune, fond de collines.

Le travail me distrait infiniment mieux qu'autre chose et si je pouvais une fois bien me lancer là-dedans de toute mon énergie, ce serait possiblement le meilleur remède.

L'impossibilité d'avoir des modèles, un tas d'autres choses empêchent de parvenir cependant.

Enfin il faut bien que j'essaie de prendre les choses un peu passivement et patienter.

Paris, Grasset, 1937.



## DIRE JE T'AIME

### *No sap chantar* (extraits)

No sap chantar qui so non di  
Ni vers trobar qui motz non fa,  
Ni conois de rima co's va  
Si razo non enten en si.  
Mas lo mieus chans comens' aissi  
Com plus l'auziretz, mais valra, a a.

Nuils hom no's meravill de mi  
S'ieu am so que ja no'm veira,  
Que'l cor joi d'autr'amor non ha  
Mas de cela qu'ieu anc no vi,  
Ni per nuill joi aitan no ri,  
E no sai quals bes m'en venra, a a.

Colps de joi me fer, que m'ausi,  
Et ponha d'amor que'm sostra  
La carn, don lo cors magrira ;  
Et anc mais tan greu no'm ferì,  
Ni per nuill colp tan no languì,  
Quar no cove ni no s'esca, a a.

Ben sai c'anc de lei no'm jauzi,  
Ni ja de mi no's jauzira  
Ni per son amic no'm tenra  
Ni coven no'm fara de si ;  
Anc no'm dis ver ni no'm menti  
E no sai si ja s'o fara, a a.

Bos es lo vers, qu'anc no'i falhi,  
Et tot so que'i es ben esta ;  
E sel que de mi l'apendra  
Gart se no'l franl a ni'l pessi ;  
Car si l'auran en Caersi  
En Bertrans e'l com Toloza, a a.

Auteur : Jaufré RUDEL (1125-1148).

### *Ne sait chanter* (adaptation en français moderne)

Ne sait chanter qui rien ne dit,  
Ni vers trouver qui ne chanta,  
Les rimes fuient celui qui va  
Loin de ce qu'il entend en lui.  
Ainsi mon chant commence ici,  
Plus l'entendrez, plus il vaudra, a a.

Que nul de moi ne soit ravi,  
J'aime qui jamais ne me verra,  
D'autre amour en mon cœur n'y a  
Qu'une, jamais je ne la vis.  
Je ne m'en sens pas réjouir,  
Je ne sais quel bien m'en viendra, a a.

Un coup de joie frappe et m'occit,  
L'amour me point qui m'empoigna  
Jamais si fort ne me frappa  
La chair dont tout mon corps maigrit,  
Pour nul coup je n'ai tant languir  
Jamais ne fut, ni ne sera, a a.

Je sais que d'elle n'ai joui,  
Jamais de moi ne jouira,  
Ni pour son ami me tiendra,  
Jamais promesse ne m'en fit,  
Jamais n'a dit vrai ou menti  
Ne sais si jamais le fera, a a.

Bon est ce chant, je n'y faillis,  
Tout est en place, en son état,  
Celui qui de moi l'apprendra  
Qu'il ne l'abime ou l'ait trahi  
Car ainsi l'auront, en Quercy,  
Bertrand et comte de Tolza, a a.

Adaptation : Pierre SEGHIERS.

### *Plaisir d'amour*

Refrain :  
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,  
Chagrin d'amour dure toute la vie.

J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,  
Elle me quitte et prend un autre amant.

Refrain

Tant que cette eau coulera doucement  
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,  
Je t'aimerai, me répétait Sylvie,  
L'eau coule encore, elle a changé pourtant.

Refrain

Auteurs : FLORIAN et Jean-Paul MARTINI (env. 1760).  
Interprètes : Yvonne PRINTEMPS, Benjamino GIGLI, Tino ROSSI,  
Mado ROBIN, Joan BAEZ, Nana MOUSKOURI...

## *Tombe la neige*

Tombe la neige,  
Tu ne viendras pas ce soir.  
Tombe la neige,  
Et mon cœur s'habille de noir.  
Ce soyeux cortège  
Tout en larmes blanches,  
L'oiseau sur la branche  
Pleure le sortilège.

Tu ne viendras pas ce soir  
Me crie mon désespoir,  
Mais tombe la neige,  
Impassible manège.

La lala-la lala-la lala-la  
Mmm m-mmm m-mm m-mmm

Tombe la neige,  
Tu ne viendras pas ce soir.  
Tombe la neige,  
Tout est blanc de désespoir.  
Triste certitude,  
Le froid et l'absence,  
Cet odieux silence,  
Blanche solitude.

Tu ne viendras pas ce soir  
Me crie mon désespoir,  
Mais tombe la neige,  
Impassible manège,  
Mais tombe la neige,  
Impassible manège.

La lala-la lala-la lala-la  
Mmm m-mmm m-mm m-mmm

Auteur et interprète : Salvatore ADAMO (1963).  
Transcription : J.-L. D.

## *Le nouveau monde*

Vous qui restez si bien de glace  
Souffrez que mes mots dépassent  
Le peu de raison que je tiens  
Quand vous laissez ma peine en disgrâce

Devant votre indifférence  
Je perds un amour immense  
Pour lequel j'avais au départ  
Comme au jeu de hasard  
Peu de chance

*Refrain :*  
Long est le chemin  
Qui me mène vers le nouveau monde  
Aussi longue est la nuit  
Qui me fait penser à vous

Même les Princes des Maisons de France  
Avec leurs magnificences  
N'égaleront jamais en vous  
Cet orgueil qui se joue  
D'insolence

Des opéras de misère  
Vous feront gloire de l'enfer  
Où je vais tomber à genoux  
En découvrant le gout  
De l'absence

*Refrain*

Auteur et interprète : William SHELLER (1987).

## *Auprès de ma blonde*

Au jardin de mon père,  
Les lilas sont fleuris. (*bis*)  
Tous les oiseaux du monde  
Viennent y faire leur nid.

*Refrain :*  
Auprès de ma blonde,  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,  
Auprès de ma blonde,  
Qu'il fait bon dormir.

Tous les oiseaux du monde  
Viennent y faire leur nid, (*bis*)  
La caille, la tourterelle  
Et la jolie perdrix.

Et ma jolie colombe  
Qui chante jour et nuit.

Qui chante pour les filles  
Qui n'ont pas de mari.

Pour moi ne chante guère  
Car j'en ai un joli.

Il est dans la Hollande  
Les Hollandais l'ont pris.

Je donnerais Versailles,  
Paris et Saint-Denis.

Les tours de Notre-Dame  
Et l'clocher d'un pays,

Et ma jolie colombe  
Qui chante jour et nuit.

*Texte anonyme (fin du XVII<sup>e</sup> s.).*

## La vie en rose

Des yeux qui font baisser les miens,  
Un rire qui se perd sur sa bouche,  
Voilà le portrait sans retouche  
De l'homme auquel j'appartiens.

### Refrain :

Quand il me prend dans ses bras,  
Il me parle tout bas,  
Je vois la vie en rose.  
Il me dit des mots d'amour,  
Des mots de tous les jours,  
Et ça m'fait quelque chose.  
Il est entré dans mon cœur  
Une part de bonheur  
Dont je connais la cause.  
C'est lui pour moi, moi pour lui, dans la vie,  
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie.  
Et, dès que je l'aperçois,  
Alors, je sens en moi  
Mon cœur qui bat.

Des nuits d'amour à n'plus finir,  
Un grand bonheur qui prend sa place,  
Les ennuis, les chagrins s'effacent.  
Heureux, heureux à en mourir.

### Refrain

C'est toi pour moi, moi pour toi dans la vie,  
Tu me l'as dit, l'as juré pour la vie.  
Alors, quand tu me prends dans tes bras... (etc.)

*Auteurs :* Edith Piaf, LOUIGUY (1947).

*Interprètes :* Marianne MICHEL, Edith PIAF, Yves MONTAND,  
Bing CROSBY, Louis ARMSTRONG, Dean MARTIN, Grace JONES,  
Donna SUMMER, Patricia KAAS...

*Transcription :* J.-L. D. et F. G.

## Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai

Mon enfant nue sur les galets  
Le vent dans tes cheveux défaits  
Comme un printemps sur mon trajet  
Un diamant tombé d'un coffret

Seule la lumière pourrait  
Défaire nos repères secrets  
Où mes doigts pris sur tes poignets  
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

Quoi que tu fasses  
L'amour est partout où tu regardes  
Dans les moindres recoins de l'espace  
Dans le moindre rêve où tu t'attardes  
L'amour comme s'il en pleuvait  
Nu sur les galets

Le ciel prétend qu'il te connaît  
Il est si beau c'est sûrement vrai  
Lui qui ne s'approche jamais  
Je l'ai vu pris dans tes filets

Le monde a tellement de regrets  
Tellement de choses qu'on promet  
Une seule pour laquelle je suis fait  
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

Quoi que tu fasses  
L'amour est partout où tu regardes  
Dans les moindres recoins de l'espace  
Dans le moindre rêve où tu t'attardes  
L'amour comme s'il en pleuvait  
Nu sur les galets

On s'envolera du même quai  
Les yeux dans les mêmes reflets  
Pour cette vie et celle d'après  
Tu seras mon unique projet

Je m'en irai poser tes portraits  
À tous les plafonds de tous les palais  
Sur tous les murs que je trouverai  
Et juste en dessous, j'écirai

Que seule la lumière pourrait...

Et mes doigts pris sur tes poignets  
Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai

*Auteur et interprète :* Francis CABREL (1994).

## L'été indien

Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là.  
Nous marchions sur une plage  
Un peu comme celle-ci.  
C'était l'automne,  
Un automne où il faisait beau,  
Une saison qui n'existe que dans le Nord de l'Amérique.  
Là-bas, on l'appelle l'été indien,  
Mais c'était tout simplement le nôtre.  
Avec ta robe longue,  
Tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin.  
Et je me souviens, je me souviens très bien  
De ce que je t'ai dit ce matin-là,  
Il y a un an, il y a un siècle, il y a une éternité.

### Refrain :

On ira  
Où tu voudras, quand tu voudras,  
Et l'on s'aimera encore  
Lorsque l'amour sera mort.  
Toute la vie  
Sera pareille à ce matin,  
Aux couleurs de l'été indien.

Aujourd'hui, je suis très loin de ce matin d'automne,  
Et c'est comme si j'y étais.  
Je pense à toi.  
Où es-tu ? Que fais-tu ?  
Est-ce que j'existe encore pour toi ?  
Je regarde cette vague qui n'atteindra jamais la dune.  
Et tu vois, comme elle, je reviens en arrière.  
Comme elle, je me couche sur le sable, et je me souviens.  
Je me souviens des marées hautes  
Du soleil et du bonheur qui passaient sur la mer,  
Il y a une éternité, il y a un siècle, il y a un an.

### Refrain

*Auteurs :* Pierre DELANOË et Claude LEMESLE (1975).

*Interprète :* JOË DASSIN.

*Transcription :* J.-L. D.

**Les feuilles mortes**

Oh je voudrais tant que tu te souviennes  
Des jours heureux où nous étions amis  
En ce temps-là la vie était plus belle  
Et le soleil plus brulant qu'aujourd'hui

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle  
Tu vois je n'ai pas oublié  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle  
Les souvenirs et les regrets aussi

Et le vent du Nord les emporte  
Dans la nuit froide de l'oubli  
Tu vois je n'ai pas oublié  
La chanson que tu me chantais

C'est une chanson qui nous ressemble  
Toi tu m'aimais et je t'aimais  
Nous vivions tous les deux ensemble  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
Tout doucement sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis

*Auteurs : Jacques PRÉVERT et Joseph KOSMA (1947).*

*Interprètes : Juliette GRÉCO, Yves MONTAND.*

Oh je voudrais tant que tu te souviennes  
Cette chanson était la tienne  
C'était ta préférée  
Je crois  
Qu'elle est de Prévert et  
Kosma

Et chaque fois les feuilles mortes  
Te rappellent à mon souvenir  
Jour après jour les amours mortes  
N'en finissent pas de mourir

Avec d'autres bien sûr je m'abandonne  
Mais leur chanson est monotone  
Et peu à peu je m'in-  
diffère  
À cela il n'est rien  
À faire

Car chaque fois les feuilles mortes  
Te rappellent à mon souvenir  
Jour après jour les amours mortes  
N'en finissent pas de mourir.

Peut-on jamais savoir par où commence  
Et quand finit l'indifférence  
Passe l'automne vienne  
L'hiver  
Et que la chanson de  
Prévert

Cette chanson les feuilles mortes  
S'efface à mon souvenir  
Et ce jour-là mes amours mortes  
En auront fini de mourir

*Auteur et interprète : Serge GAINSBURG (1961).*

**Betty (Nuit d'amour)**

Tu n'as pas sommeil  
Tu fumes et tu veilles  
T'es toute écorchée  
T'es comme un chat triste  
Perdu sur la liste  
Des objets trouvés  
La nuit carcérale  
Tombant sur les dalles  
Et ce lit graissé  
Aller et venir  
Soleil et sourire  
Sont de l'autre côté

Ces murs, ces grillages  
Ces portes et ces cages  
Ces couloirs, ces clefs  
Cette solitude  
Si dure et si rude  
Qu'on peut la toucher  
Ce rayon de lune  
Sur le sol allume  
Visage oublié  
De celui que t'aimes  
Qui tire sur sa chaîne  
Comme un loup blessé

Betty, faut pas craquer  
Betty, faut pas plonger  
Je sais, ils t'ont couchée là  
Et puis, ils ont fermé  
Leurs barreaux d'acier  
Betty, faut pas pleurer  
Betty, faut pas trembler  
Je sais, tu vas rester là  
T'aimerais plus t'éveiller  
Plus jamais rêver

Je te dis je t'aime  
Au secours poème  
Dans ce long baiser  
Tu es ma frangine  
Juste une féminine  
Que j'avais rimé  
Je te donne ma force  
Mes mots et mes notes  
Pour te réchauffer  
Je hais la morale,  
Les prisons centrales  
Les maisons d'arrêt

*Auteurs : Bernard LAVILLIERS, J.-M. BRÉANT (1981).*

*Interprète : Bernard LAVILLIERS.*

Je n'ai pas sommeil  
Je fume et je veille  
Et j'ai composé  
Une chanson d'amour  
Une chanson secours  
Pour l'autre côté  
Pour ceux que l'on jette  
Dans les oubliettes  
Dans l'obscurité  
Pendant qu'ils gens  
dorment  
Au fond du conforme  
Sans se réveiller

Betty, faut pas craquer  
Betty, faut pas plonger  
Je sais, ils t'ont couchée là  
Et puis, ils ont fermé  
Leurs barreaux d'acier  
Betty, faut pas pleurer  
Betty, faut pas trembler  
Tu sais, on s retrouvera là  
Ailleurs, en plein soleil.

## Jef

Non Jef t'es pas tout seul  
Mais arrête de pleurer  
Comme ça devant tout le monde  
Parce qu'une demi-vieille  
Parce qu'une fausse blonde  
T'a relâissé tomber  
Non Jef t'es pas tout seul  
Mais tu sais que tu me fais honte  
À sangloter comme ça  
Bêtement devant tout le monde  
Parce qu'une trois quarts putain  
T'a claqué dans les mains  
Non Jef t'es pas tout seul  
Mais tu fais honte à voir  
Les gens se paient notre tête  
Foutons le camp de ce trottoir  
Allez viens Jef viens viens

Viens il me reste trois sous  
On va aller se les boire  
Chez la mère Françoise  
Viens il me reste trois sous  
Et si c'est pas assez  
Ben il me restera l'ardoise  
Puis on ira manger  
Des moules et puis des frites  
Des frites et puis des moules  
Et du vin de Moselle

## Manu

Eh Manu rentre chez toi  
Y'a des larmes plein ta bière  
Le bistrot va fermer  
Pi tu gonfles la taulière  
J'croisais qu'un mec en cuir  
Ça pouvait pas chialer  
J'pensais même que souffrir  
Ça pouvait pas t'arriver  
J'oubliais qu'tes tatouages  
Et ta lame de couteau  
C'est surtout un blindage  
Pour ton cœur d'artichaut

Eh déconne pas Manu  
Va pas t'tailler les veines  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

On était tous maqués  
Quand toi t'étais tout seul  
Tu disais j'me fais chier  
J'voudrais sauver ma gueule  
T'as croisé cette nana  
Qu'était faite pour personne  
T'as dit elle est pour moi  
Ou alors y'a maldonne  
T'as été un peu vite  
Pour t'tatouer son prénom  
À l'endroit où palpète  
Ton grand cœur de grand con

Et si t'es encore triste  
On ira voir les filles  
Chez la madame Andrée  
Parait qu'y en a de nouvelles  
On rechantera comme avant  
On sera bien tous les deux  
Comme quand on était jeunes  
Comme quand c'était le temps  
Que j'avais de l'argent

Non Jef t'es pas tout seul  
Mais arrête tes grimaces  
Soulève tes cent kilos  
Fais bouger ta carcasse  
Je sais que t'as le cœur gros  
Mais il faut le soulever  
Non Jef t'es pas tout seul  
Mais arrête de sangloter  
Arrête de te répandre  
Arrête de répéter  
Que t'es bon à te foutre à l'eau  
Que t'es bon à te pendre  
Non Jef t'es pas tout seul  
Mais c'est plus un trottoir  
Ça devient un cinéma  
Où les gens viennent te voir  
Allez viens Jef viens viens

Eh déconne pas Manu  
C't'à moi qu'tu fais d'la peine  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

J'avais t'dire on est des loups  
On est fait pour vivre en bande  
Mais surtout pas en couple  
Ou alors pas longtemps  
Nous autres ça fait un bail  
Qu'on a largué nos p'tites  
Toi t'es toujours en rade  
Avec la tienne et tu flippes  
Eh Manu vivre libre  
C'est souvent vivre seul  
Ça fait p't-être mal au bide  
Mais c'est bon pour la gueule

Eh déconne pas Manu  
Ça sert à rien la haine  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

Elle est plus amoureuse  
Manu faut qu'tu t'arraches  
Elle peut pas être heureuse  
Dans les bras d'un apache  
Quand tu lui dis je t'aime  
Si elle te d'mande du feu  
Si elle a la migraine

Viens il me reste ma guitare  
Je l'allumerai pour toi  
Et on sera espagnols  
Comme quand on était mômes  
Même que j'aimais pas ça  
T'imiteras le rossignol  
Puis on se trouvera un banc  
On parlera de l'Amérique  
Où c'est qu'on va aller  
Quand on aura du fric  
Et si t'es encore triste  
Ou rien que si t'en as l'air  
Je te raconterai comment  
Tu deviendras Rockefeller  
On sera bien tous les deux  
On rechantera comme avant  
Comme quand on était beaux  
Comme quand c'était le temps  
D'avant qu'on soit poivrots

Allez viens Jef viens viens  
Oui oui Jef oui viens

Auteur et interprète : Jacques BREL (1964).

Dès qu'elle est dans ton pieu  
Dis-lui qu't'es désolé  
Qu't'as dû t'gourrer d'trottoir  
Quand tu l'as rencontrée  
T'as dû t'tromper d'histoire

Eh déconne pas Manu  
Va pas t'tailler les veines  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

Eh déconne pas Manu  
Ça sert à rien la haine  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

Eh déconne pas Manu  
C't'à moi qu'tu fais d'la peine  
Une gonzesse de perdue  
C'est dix copains qui r'viennent

Auteur et interprète : Renaud SÉCHAN (1981).

## La visite

C'était un jour d'été comme on en fait beaucoup  
Entre mer et garrigue au début du mois d'aout  
Un air de chanson dans la tête  
Et puis l'envie de voir si la mer était bonne  
Je roulais par hasard entre Nîmes et Narbonne  
Je me suis arrêté à Sète

Poussé par les voitures ou porté par les vents  
Dans cette cité-là, que l'on passe en suivant  
N'importe quel itinéraire  
A peine a-t-on le temps de quitter les faubourgs  
C'est là le résumé de la vie le plus court  
On se retrouve au cimetière

Le calme anonymat qui réside en ce lieu  
Est celui que l'on voit chez les morts de banlieue  
On chercherait l'extravagance  
Aussi libre qu'on ait vécu, décidément  
On est toujours guetté par un alignement  
Sauf de discrètes différences

C'est un pin parasol qui n'aura pas éclos  
Tant viennent les amis piétiner cet enclos  
J'ai peu d'espoir qu'il ne grandisse  
Ils continueront donc de rôtir au zénith  
Mais de tous leurs bouquets posés sur le granit  
Pas un ne m'a semblé factice

Au milieu d'un essaim de touristes en chaleurs  
J'ai vu s'épanouir une petite fleur  
Qui semblait marcher comme on danse  
Avec deux seins de soie déguisés par un voile  
Et l'ombre de ta croix n'a pas bougé d'un poil  
Je me demande à quoi tu penses.

A quoi tu penses donc, laquelle as-tu choisie  
Des ruses que les hommes ont trouvées jusqu'ici  
Pour rendre la mort moins cruelle  
Survie de l'âme ou fin de tout, quoi qu'il en soit  
C'est pas beau de mourir pour demeurer de bois  
Aux larmes d'une demoiselle

Comme elle avait vingt ans et qu'elle était jolie  
La laisser s'en aller n'eût pas été poli  
Les chagrins sont durs à cet âge  
On avait une sorte d'ami en commun  
C'était mieux qu'un début, je lui ai pris la main  
Nous voilà partis pour la plage

Entre le bris des vagues, le son des soupirs  
Les sardanes funky qu'on entendait glapir  
En modulation de fréquence  
Et les cris des enfants qui s'ébattaient dans l'eau,  
Quelque maître nageur sifflait un pédalo  
Vouant vers l'horizon, vacances !

Auteur et interprète : Maxime LE FORESTIER (1988).

## Babacar

J'ai ton cœur qui tape, cogne  
Dans mon corps et dans ma tête  
J'ai des images qui s'entêtent  
J'ai des ondes de chaleur  
Et comme des cris de douleur  
Qui circulent dans mes veines  
Quand je marche dans ma ville  
J'ai des moments qui défilent  
De ton pays d'ailleurs  
Où tu meurs

Babacar ] (bis)  
Où es-tu, où es-tu ?  
Je vis avec ton regard  
Depuis le jour de mon départ  
Tu grandis dans ma mémoire  
Babacar ] (bis)  
Où es-tu, où es-tu ?

J'ai des mots qui frappent, sonnent  
Et qui font mal comme personne  
C'est comme la vie qui s'arrête  
J'ai des mouvements de colère  
Sur le troisième millénaire  
Tout casser et tout refaire  
Ne pas manquer de courage  
Mais c'était bien trop facile  
Te laisser en héritage  
Un exil

Babacar ] (bis)  
Où es-tu, où es-tu ?  
Ta princesse de hasard  
Est passée comme une étoile  
En emportant ton espoir  
Babacar ] (bis)  
Où es-tu, où es-tu ?

Où es-tu, où es-tu ? (x 4)

Babacar, où es-tu, où es-tu ? (etc.)

J'ai ton cœur qui tape, cogne  
Dans mon corps et dans ma tête  
J'ai des mots qui frappent, sonnent  
C'est comme la vie qui s'arrête

J'ai ton cœur qui tape, cogne  
J'ai des images qui s'entêtent  
J'ai des mots qui frappent, sonnent  
Dans mon corps et dans ma tête

Auteur : Michel BERGER (1987).  
Interprète : FRANCE GALL.

### III

## RACONTER

### Les roses blanches

C'était un gamin, un gosse de Paris.  
Pour famille, il n'avait qu'sa mère,  
Une pauvre fille aux grands yeux rougis  
Par les chagrins et la misère.  
Elle aimait les fleurs, les roses surtout,  
Et le bambin, tous les dimanches,  
Lui apportait de belles roses blanches  
Au lieu d'acheter des joujoux.  
La câlinant bien tendrement,  
Il disait en les lui donnant :

C'est aujourd'hui dimanche,  
Tiens, ma jolie maman,  
Voici des roses blanches,  
Toi qui les aimes tant.  
Va, quand je serai grand,  
J'achèterai au marchand  
Toutes ses roses blanches  
Pour toi, jolie maman.

Au printemps dernier, le destin brutal  
Vint frapper la blonde ouvrière.  
Elle tomba malade, et pour l'hôpital  
Le gamin vit partir sa mère.  
Un matin d'avril, parmi les promeneurs,  
N'ayant plus un sou dans sa poche,  
Sur un marché, tout tremblant, le pauvre mioche  
Furtivement vola des fleurs.  
La marchande l'ayant surpris,  
En baissant la tête, il lui dit :

C'est aujourd'hui dimanche,  
Et j'allais voir maman.  
J'ai pris ces roses blanches,  
Elle les aime tant.  
Sur son petit lit blanc,  
Là-bas elle m'attend.  
J'ai pris ces roses blanches  
Pour ma jolie maman.

La marchande émue doucement lui dit :  
« Emporte-les, je te les donne ».  
Elle l'embrassa, et l'enfant partit,  
Tout rayonnant qu'on le pardonne.  
Puis à l'hôpital, il vint en courant  
Pour offrir les fleurs à sa mère,  
Mais en le voyant, tout bas, une infirmière  
Lui dit : « Tu n'as plus de maman ».  
Et le gamin, s'agenouillant,  
Petit, devant le petit lit blanc :

C'est aujourd'hui dimanche,  
Tiens, ma jolie maman.  
Voici des roses blanches,  
Toi qui les aimais tant.  
Et quand tu t'en iras,  
Au grand jardin là-bas,  
Toutes ces roses blanches,  
Tu les emporteras.

Auteurs : Ch. L. POTIER, Léon RAITER (1926).  
Interprète : Berthe SYLVA.  
Transcription : J.-L. D.

### C'est à boire

C'étaient cinq ou six bons bougres  
Sur la route de Longjumeau. (bis)  
Ils entrèrent dans une auberge  
Pour y boire du vin nouveau. (bis)

Refrain :  
C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut !  
C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut oh! oh! oh! oh!

Ils entrèrent dans une auberge  
Pour y boire du vin nouveau. (bis)  
Chacun fouilla dans sa poche  
Quand fallut payer l'écot. (bis)

Le plus riche dans sa bourse  
Ne trouva qu'un écu faux. (bis)

Qu'on leur prenne dit la patronne  
Leurs capotes et leurs shakos. (bis)

Ne faites pas ça, bonne hôtesse  
Dirent les soldats tout penauds. (bis)

Nous sommes partis à la guerre  
Depuis six grands mois bientôt. (bis)

Et nous n'avons pour fortune  
Que nos capotes et nos shakos. (bis)

Si vous revenez de la guerre  
Dit la patronne aussitôt : (bis)

Videz donc, beaux militaires,  
Tout le vin de mes tonneaux. (bis)

Texte anonyme (fin XVIII<sup>e</sup> s.).

### L'Indien

Le premier grand chef de ma tribu s'appelait Aigle Noir.  
D'un seul coup de poing, il abattait un bison en lui brisant  
les reins, Aigle Noir.  
Guerre après guerre, les Blancs se sont installés  
et ont changé jusqu'au nom des hommes.  
C'est ainsi que dans notre village, nous avons eu  
George Washington Aigle Noir,  
Franklin Delano Roosevelt Aigle Noir,  
John Fitzgerald Kennedy Aigle Noir.  
Moi je m'appelle Aigle Noir,  
et mon fils s'appellera Aigle Noir.  
Mon village s'appelait Yucatapa, l'île verte.  
Ils en ont fait New York.  
Mais moi, j'habite à Yucatapa,  
en plein milieu de leur New York.

Refrain :  
Indiens mes frères, Indiens mes frères,  
Ils ont souillé  
Nos femmes et nos rivières, (bis)  
Ils ont brûlé nos terres, (bis)  
Ils ont brûlé nos dieux.  
Indiens mes frères, Indiens mes frères,  
Ils ont gagné

Moi, ils ne m'ont pas enchaîné avec leurs chaînes d'or et  
leurs chaînes d'acier,  
et quelquefois je rêve.  
Je rêve que je vole au-dessus de la ville pourrie  
et je revois Yucatapa, l'île verte.  
Et de mon île verte montent des fumées, alors  
je redescends tousser avec les autres, et je marche,  
je marche,  
je marche sur Broadway,  
Broadway qui serpente comme un sentier de la guerre,  
où sous chaque pavé il y a une hache de guerre qui attend.  
Quelquefois je sens dans ma main se tendre un arc,  
et je vise lentement le haut d'un building.  
Monsieur Rockefeller !  
La flèche !  
Et Monsieur Rockefeller tombe du haut de son empire,  
la flèche dans son oeil,  
l'oeil crevé de Monsieur Rockefeller,  
qui tombe et tombe.

Refrain

Et voilà. Je suis au milieu de la prairie de mon grand-père,  
prairie de mon grand-père qu'ils ont appelée Times Square  
et qui est grasse de pétrole et de rouge à lèvres,  
là où couraient nos chevaux.  
Personne ne me regarde, personne ne me voit.  
Je suis Indien, je n'existe pas.  
On ne respecte pas un Indien sans ses plumes, et pourtant,  
Ils sont chez vous mes frères, ils sont chez moi, mes frères,  
À Yucatapa, à Yucatapa.

Indiens mes frères, Indiens mes frères,  
Ils ont souillé,  
Indiens mes frères, Indiens mes frères,  
Ils ont gagné.

Auteurs : Gilbert BÉCAUD et M. VIDALIN (1973).  
Interprète : Gilbert BÉCAUD.  
Transcription : J.-L. D.

### Jack Monoloy

Jack Monoloy aimait une blanche  
Jack Monoloy était indien  
Il la voyait tous les dimanches  
Mais les parents n'en savaient rien

Refrain :  
Tous les boulaux de la rivière Mingan  
Tous les boulaux s'en rappellent  
La Mariouche elle était belle  
Jack Monoloy était fringant  
Jack Jack Jack Jack Jack  
Disaient les canards les perdrix  
Et les sarcelles  
Monoloy disait le vent  
La Mariouche est pour un blanc

Avait écrit au couteau de chasse  
Le nom de sa belle sur les boulaux  
Un jour on a suivi leur trace  
On les a vus au bord de l'eau

Refrain

Jack Monoloy est à sa peine  
La Mariouche est au couvent  
Et la rivière coule à peine  
Un peu plus lentement qu'avant

Refrain

Jack Monoloy Dieu ait son âme  
En plein soleil dimanche matin  
En canot blanc du haut de la dam  
Il a sauté dans son destin

Refrain

La Mariouche est au village  
Jack Monoloy est le fond de l'eau  
À voir flotter tous les nuages  
Et les canots et les billots

Refrain

Auteur et interprète : Gilles VIGNEAULT (1967).

## L'aigle noir

Un beau jour ou peut-être une nuit,  
Près d'un lac, je m'étais endormie  
Quand soudain, semblant crever le ciel  
Et venant de nulle part,  
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,  
Lentement, je le vis tournoyer.  
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,  
Comme tombé du ciel,  
L'oiseau vint se poser.

Il avait les yeux couleur rubis  
Et des plumes couleur de la nuit,  
À son front, brillant de mille feux,  
L'oiseau roi couronné  
Portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue,  
Dans ma main, il a glissé son cou,  
C'est alors que je l'ai reconnu,  
Surgissant du passé  
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, oh dis emmène-moi.  
Retournons au pays d'autrefois,  
Comme avant, dans mes rêves d'enfant  
Pour cueillir en tremblant  
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,  
Comme avant, sur un nuage blanc,  
Comme avant, allumer le soleil,  
Être faiseur de pluie  
Et faire des merveilles.

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes,  
Prit son vol pour regagner le ciel.

Un beau jour... une nuit,  
Près d'un lac... endormie,  
Quand soudain...  
Il venait de nulle part,  
Il surgit, l'aigle noir.

Auteur et interprète : BARBARA (1961).  
Transcription : J.-L. D.

## Champagne

La nuit promet d'être belle  
Car voici qu'au fond du ciel  
Apparaît la lune rousse

Saisi d'une sainte frousse  
Tout le commun des mortels  
Croît voir le diable à ses trousses

Valets volages et vulgaires  
Ouvrez mon sarcophage

Et vous pages pervers  
Courez au cimetière

Prévenez de ma part  
Mes amis nécrophages  
Que, ce soir, nous sommes attendus  
Dans les marécages

Voici mon message

Cauchemars, fantômes et squelettes  
Laissez flotter vos idées noires  
Près de la mare aux oubliettes  
Tenue de suaire obligatoire

Lutins, lucioles, feux follets  
Elfes, faunes et farfadets  
Effraient mes grands carnassiers

Une muse un peu dodue  
Me dit d'un air entendu  
Vous auriez pu vous raser

Comme je lui fais remarquer  
Deux, trois pendus attablés  
Qui sont venus sans cravate

Elle me lance un œil hagard  
Et vomit sans crier gare  
Quelques vipères écarlates

Vampires éblouis  
Par de lubriques vestales

Égéries insatiables  
Chevauchant des walkyries

Infernal appétit de frénésies  
bacchanales

Qui charment nos âmes envahies  
par la mélancolie  
Satyres joufflus, boucs émissaires  
Gargouilles émuees, fières gorgones  
Laissez ma couronne aux sorcières  
Et mes chimères à la licorne

Soudain les arbres frissonnent  
Car Lucifer en personne  
Fait une courte apparition

L'air tellement accablé  
Qu'on lui donnerait volontiers  
Le bon dieu sans confession

S'il ne laissait, malicieux  
Courir le bout de sa queue  
Devant ses yeux maléfiques

Et ne se dressait d'un bond  
Dans un concert de jurons  
Disant d'un ton pathétique

Que les damnés obscènes  
Cyniques et corrompus

Fassent griefs de leurs peines  
À ceux qu'ils ont élus

Car devant tant de problèmes  
Et de malentendus  
Les dieux et les diables en sont venus  
À douter d'eux-mêmes

Au dédain suprême

Mais déjà le ciel blanchit  
Esprits je vous remercie  
De m'avoir si bien reçu

Cocher lugubre et bossu  
Déposez-moi au manoir  
Et lâchez ce crucifix

Décrochez-moi ces gousses d'ail  
Qui déshonorent mon portail  
Et me cherchez sans retard

L'ami qui soigne et guérit  
La folie qui m'accompagne  
Et jamais ne m'a trahi  
Champagne !

Auteur et interprète : Jacques HIGELIN (1978).

## Des rêves et du vent

Refrain :

C'est des rêves et du vent  
C'est comme un volcan  
Qui s'est réveillé  
C'est des rêves et du vent  
Le seul sentiment  
Qui peut tout changer

Ils sont là blottis sur un banc  
À se dire demain au présent  
L'air si dur dehors  
Mais si doux dedans  
Par hasard ou bien par envie  
L'amour les a vus, les a pris  
Elle dit rien rien rien  
Il est bien bien bien  
Ils sont à la frontière de leur enfance  
En équilibre sur leur chance  
Hey !

Refrain

Leur banlieue a pas les yeux bleus  
C'est pas eux c'est la vie qui veut  
Y'a toujours un mur  
Derrière ou devant  
Si demain le monde est à eux  
Ils sont sûrs de le faire à deux  
Ce sera bien bien bien  
Ils voient loin loin loin  
Un jour il faudra bien que ça explose  
Leur envie de vivre autre chose  
Hey !

Refrain

Auteurs : Brice HOMS et Michel FUGAIN (1988).  
Interprète : Michel FUCAIN.

## Mariette et François

Après que soit passée la fête  
Après dix années révolues  
François a dit à Mariette  
Je crois que je ne t'aime plus  
Je n'entends plus sonner ton rire  
Tu ne m'attends plus comme avant  
Tu n'as plus grand chose à me dire  
Tu lis chaque soir trop longtemps

Refrain :

Sûr que ce n'est pas la fête  
Mariette Mariette  
Sûr que ce n'est pas la fête  
La vie avec moi  
Crois-tu donc qu'il soit facile  
Ne fais pas l'imbécile  
Crois-tu donc qu'ils soit facile François  
D'avoir Mariette chez soi ?

Depuis longtemps dit Mariette  
Longtemps tu ne m'as regardée  
Dix ans après notre cueillette  
Tu t'endors de l'autre côté  
Fatiguée par les escarmouches  
J'ai préféré ne plus lutter  
Et si je n'ouvre pas la bouche  
C'est pour te laisser ta fierté

Refrain

Mais je t'ai donné Mariette  
Toute la force de mes bras  
J'ai travaillé comme une bête  
Mariette c'était pour toi  
Le François que je me rappelle  
N'était pas ce tâcheron-là  
Il avait des mains d'hirondelle  
Il savait me parler tout bas

Refrain

Mariette dans ma mémoire  
Avait des réveils lumineux  
Son rire au soleil venait boire  
Le vent dansait dans ses cheveux  
Jour après jour la vie nous use  
Nous pousse chacun d'un côté  
François déjà ça ne m'amuse  
Plus beaucoup de me réveiller

Refrain

Il vient tant de gens par la porte  
Se réchauffer à notre feu  
C'est pas que la flamme soit morte  
C'est qu'ils en ont laissé bien peu  
Il vient tant de gens qui vous blessent  
Et qui vous mangent votre feu  
Que s'effiloche la tendresse  
Que s'indiffèrent les amants

Refrain

Regarde-moi j'ai les yeux tendres  
Je m'appelle Mariette et toi ?  
Moi je n'en pouvais plus d'attendre  
Moi je m'appelle toujours François  
Nous fermerons un peu la porte  
Nous mettrons du bois sur le feu  
Et si la flamme n'est pas morte  
Il fera bien assez chaud pour deux

Même si ce n'est pas la fête  
Mariette Mariette  
Même si ce n'est pas la fête  
La vie avec moi  
Même si ce n'est pas facile  
Ne fais pas l'imbécile  
Même si ce n'est pas facile François  
D'avoir Mariette chez soi  
D'être Mariette et François

Auteur et interprète : Anne SYLVESTRE (env. 1975).

## La complainte du phoque en Alaska

Cré-moué, cré-moué pas,  
Que qu'part en Alaska,  
Y'a un phoque qui s'ennuie en maudit.  
Sa blonde est partie  
Gagner sa vie  
Dans un cirque aux États-Unis.

Le phoque est tout seul,  
I' r'garde le soleil  
Qui descend doucement sur le glacier.  
I' pense aux États  
En pleurant tout bas,  
C'est comme ça quand ta blonde t'a laissé.

*Refrain :*  
Ça vaut pas la peine  
De laisser ceux qu'on aime  
Pour aller faire tourner  
Des ballons sur son nez.  
Ça fait rire les enfants,  
Ça dure jamais longtemps,  
Ça fait plus rire personne  
Quand les enfants sont grands.

Quand le phoque s'ennuie,  
I' r'garde son poil qui brille  
Comme les rues d'New York après la pluie.  
I' rêve à Chicago,  
À Marilyn Monroe,  
I' voudrait voir sa blonde faire un show.

### Refrain

C'est rien qu'une histoire,  
J'peux pas m'en faire accroire,  
Mais des fois, j'ai l'impression qu'est moi,  
Qui est assis sur la glace,  
Les deux mains dans la face,  
Mon amour est parti, pis j'm'ennuie.

### Refrain

*Auteur :* Michel RIVARD (1975).  
*Interprète :* BEAU DOMMAGE.  
*Transcription :* J.-L. D.

## Elle voulait jouer Cabaret

Elle voulait jouer Cabaret  
Sur un paquebot de contrebande  
Pas dans un bastringue marseillais  
Avec des marins qui lui demandent  
Une chambre d'hôtel sur la mer  
Histoire de faire le tour du monde  
D'être la fiancée du corsaire  
Tout en restant une putain de blonde

Qui chanterait Blue bayou  
En dansant sur les tables  
Tout en étant capable  
De faire peur aux voyous  
Et chanter Only you  
En buvant dans les verres  
Un fond de picon bière  
Qui rend à moitié fou

Elle voulait jouer Cabaret  
Pas les serveuses les filles de salle  
Pourtant Dieu sait qu'elle s'en foutait  
D'avoir le cœur et les mains sales  
Elle venait d'une grande ville du nord  
Où l'on a fermé les usines  
Là où le soleil vaut de l'or  
Elle savait depuis toute gamine

Leur chanter Blue bayou, etc.

Elle voulait jouer Cabaret  
Pas les madelons d'infortune  
Je peux vous dire qu'elle en rêvait  
D'un jazz band sous un clair de lune  
D'un chapeau claqué avec des strass  
Comme les vedettes américaines  
Pas d'un néon sur la terrasse  
Et l'accordéon qui se traîne

Pour chanter Blue bayou, etc.

*Auteur :* Didier BARBELIVIEN (1988).  
*Interprète :* Patricia KAAS.

## La glu

Y'avait un' fois un pau' gars,  
Et lon lan laire, lon lon la,  
Y'avait un' fois un pau' gars  
Qu'aimait cell' qui n'aimait pas.  
Elle lui dit : apport'-moi d'main,  
Et lon lan laire, et lon lon la,

Ell' lui dit : apport'-moi d'main  
L'cœur de ta mèr' pour mon chien.

Va chez sa mère et la tue  
Et lon lan laire, lon lon la,  
Va chez sa mère et la tue,  
Lui prit l'cœur et s'encourut.  
Comme il courait, il tomba,  
Et lon lan laire, et lon lon la,  
Comme il courait, il tomba,  
Et par terre, le cœur roula.

Et pendant que l'cœur roulait,  
Et lon lan laire, lon lon la,  
Et pendant que l'cœur roulait  
Entendit l'cœur qui parlait.  
Et l'cœur disait, en pleurant,  
Et lon lan laire, et lon lon la,  
Et l'cœur disait, en pleurant :  
T'es-tu fait mal mon enfant ?

*Auteurs :* Jean RICHEPIN et Georges FRACEROLLE (1880).  
*Interprète :* THIÉRÈSA.

# IV

## DÉCRIRE, ÉVOQUER

### Places de Paris

Ça n'est qu'un beau soir sur la Butte,  
Ça grandit on ne sait pas comment,  
Et de cabriole en culbute,  
Ça tombe dans les bras d'un amant.  
Un joyeux petit gars de Montmarte  
Pour deux ronds de frite, un beau jour,  
L'initie aux joies de l'amour,  
Place du Tertre.

Comme on ne peut pas vivre sans galette,  
Un jour qu'on n'a rien à briffer,  
Qu'on va vendre des vies bêtes  
À la terrasse des grands cafés,  
La frimousse est plutôt pas mal,  
Et tant que le pinceau d'un rapin,  
Alors, on pose, et Diane au bain,  
Place Pigalle.

La peinture, c'est beau, mais c'est triste,  
Et ça manque un peu d'essentiel.  
Faut pas compter sur un artiste  
Pour se meubler chez Dufayel.  
On a d'la poitrine et des hanches,  
Et l'on produit son petit effet,  
Alors, su'l coup d'minuit, on fait  
La Place Blanche.

Puis, pour un nom à particules,  
On change le sien trop roturier,  
On brode une couronne majuscule  
Sur son bécéphale armorié.  
On s'appelle Gisèle de Brantôme  
Ou Sophie de Pont-à-Mousson,  
Et l'on promène son écusson  
Place Vendôme.

Mais ça dur' qu'le temps d'un caprice,  
Inconstant, Paris s'est lassé  
Et passe à d'autres exercices,  
Délaissant le joujou cassé.  
C'est alors qu'le bourgeois vous loge,  
Tout en lésinant sur les frais,  
Dans un vieil hôtel du Marais,  
Place des Vosges.

Mais l'bourgeois, qui est plein de principes,  
Vous quitte, pour raison de santé.  
Tout c'qu'on a de meubles et de nippes  
S'en va finir au Mont-de-Piété.  
On devient la fée au maillot jaune  
Qu'admirent sur les tréteaux forains  
Les artilleurs du fort voisin  
Place du Trône.

Puis viennent la débauche et la boue,  
L'amour, ah quel métier d'enfer !  
Et le dernier acte se joue  
La nuit, sur un trottoir désert.  
Dans les fumées glacées de l'aube,  
Comme on ramasse un chien crevé,  
On l'a retrouvé sur le pavé  
D'la place Mauve.

*Auteur :* Aristide BRUANT (fin XIX<sup>e</sup> s.).  
*Interprètes :* Aristide BRUANT, Georges BRASSENS...  
*Transcription :* J.-L. D.

### Chanson des fortifs

Le poète en guenilles  
Des rôdeurs et des filles  
Des chansons d'Aristide Bruant,  
Les héros populaires  
Des refrains d'avant-guerre  
Sont bien loin de nous maintenant.  
Tout cela disparaît dans la nuit  
Et l'on se demande aujourd'hui

Que sont dev'nues les fortifications  
Et les p'tits bistrots des barrières ?  
C'était l'décor de toutes les chansons,  
Des jolies chansons de naguère.  
Où sont donc Julot, Ninie, Casque d'Or  
Et P'tit Louis, l'costaud, si célèbre alors ?  
Que sont dev'nues les fortifications  
Et tous les héros des chansons ?

Des maisons d'six étages,  
Ascenseur et chauffage,  
Pour couvert, les anciens talus.  
Le P'tit Louis, réaliste,  
Est dev'nu garagiste  
Et Bruant a maint'nant sa rue.  
Julot sera de l'Institut bientôt  
Et Ninie possède un château.

Il n'y a plus de fortifications  
Ni de p'tits bistrots de barrières.  
Adieu, décor de toutes les chansons,  
Des jolies chansons de naguère.  
Mais d'autres viendront, héros différents,  
Et disparaîtront, à chacun son temps.  
Il n'y a plus de fortifications,  
Mais y'aura toujours des chansons.

*Auteur :* Michel VAUCAIRE (1938).  
*Interprète :* FREHEL.  
*Transcription :* J.-L. D.



## Cartier (Jacques)

### Refrain :

Cartier, Cartier, ô Jacques Cartier  
Si t'avais navigué à l'envers de l'hiver  
Cartier, Cartier, si t'avais navigué  
Du côté de l'été, aujourd'hui, on aurait

Toute la rue Sherbrooke bordée de cocotiers  
Avec perchés dessus des tas de perroquets  
Et tout le Mont Royal couvert de bananiers  
Avec des petits singes qui se balanceraient  
Le long du Saint-Laurent on pourrait se baigner  
Tout nu en plein hiver et se faire bronzer

### Refrain

Le pont Victoria tout de lianes tressé,  
On le traverserait en portant des paquets  
Sur la tête en riant et sans chaussures aux pieds  
On jouerait du tam-tam et du oukolélé  
Et toute la Rue Peel sentirait l'oranger  
La menthe le jasmin le lotus l'orchidée

### Refrain

Sur l'avenue des pins des girafes étonnées  
De voir des écureuils leur passer sous le nez,  
De gros éléphants blancs sur la rue Delorimier  
Et la Place Ville Marie en forme de minaret  
Des tempêtes de sable tout chaud et tout doré  
Sur lequel en janvier il ferait bon rêver

### Refrain

Montréal à Dakar Konakri ou Tanger  
Montréal à Tokyo Kyoto ou Kobé  
Montréal à Aden Fremantle ou Gambe  
Montréal à Java Bornéo Papeete  
Montréal à Pnom-Pen à Bangkok à Hué  
Montréal à Hong-Kong Camberra ou Sydney

Auteurs : Daniel TIMBON, Robert CHARLEBOIS (1976).  
Interprète : Robert CHARLEBOIS.

## Visite guidée

T'as p'têt' vu la Cascade de Coo  
Le Port d'Anvers et tout l'Escaut  
Le vieux Lion de Waterloo  
Enfin t'as p'têt' vu tous les zoos

T'as p'têt' vu les Grottes de Han  
Le tour des tours de Bruges à Gand  
Le Rocher en couque de Dinant  
T'as p'têt' même vu ça tous les ans

Mais as-tu vu jolie touriste  
Dans mon pays de monuments  
Une brasserie sans trappiste  
Un coin d'rue sans un restaurant

T'as p'têt' vu du haut d'Atomium  
Bruxelles Centre Brussel Centrum,  
L'Otan le Shape même l'Euratom  
Enfin t'as p'têt' vu tous les hommes

T'as p'têt' vu le Marché aux Puces  
Le Champ de Bataille de Fleurus  
Les Gille de Binche en plumes d'autrui  
Enfin t'as p'têt' vu tous les us

Mais as-tu vu jolie touriste  
Dans mon pays de religion  
Une brasserie sans trappiste  
Un coin d'ciel gris sans un cloch'ton

T'as p'têt' fait le tour exotique  
Celui de Tournai à Doornik  
Le tour de la gueuze au lambic  
Enfin t'as p'têt' fait l'tour des hics

T'as p'têt' vu les chevaux d'la mer  
Le Plan Incliné à Ronquières  
La linguistique et ses frontières  
Enfin, t'as p'têt' pris tous les airs

Mais as-tu vu jolie touriste  
Dans mon pays de différends  
Une brasserie sans trappiste  
Un coin d'promenade sans un accent

T'as p'têt' vu la Cascade de Coo  
Le port d'Anvers et tout l'Escaut  
Le vieux Lion de Waterloo  
Enfin t'as p'têt' vu tous les zoos

T'as p'têt' vu les Grottes de Han  
Le tour des tours de Bruges à Gand  
Le Rocher en couque de Dinant  
T'as p'têt' même vu ça tous les ans

Mais as-tu vu jolie touriste  
Dans mon pays de traditions  
Une brasserie sans trappiste  
Un champ d'foire sans un orphéon

Et tant qu'y aura jolie touriste  
Dans mon pays des traditions  
Dans les brasseries d'la trappiste  
Y'aura pas d'quoi s'faire du mouron -ron

Auteur et interprète : André BIALEK (1981).

## El lit (chanson en picard)

Awî awî cti-lâl qui dit l'Wallonie  
ch'est in pays  
Awî awî cti-lâl qui l'dit bé i a minti  
Ch'est dins des biaux draps qu'on est mis  
nous-z-éautes et no-n-écolomie  
Adon mi j'dis que l'Wallonie ch'n'est foque in lit

Awî awî mes beons amisses on est tertouss  
indormis adon mi j'dis que l'Wallonie  
cha n'est jamais foque in lit  
Y'a l'plus belle plache pou l'Picardie  
ch'est tout su l'beord qu'on a mis  
Cti-lâl qui dit qui nous invie ch't'in bieu saisi

Je n'sais pos si dins vo famille y'aveot  
beaukeop d'fieux et d'files  
in tous cas mi j'conneos c'que j'dis  
i d'aveot siept avant mi  
Si t'es-t-à beaukeop dins in lit si t'es  
su l'beord et qu't'es tout m'tit  
si d'a in greos à côté d'ti qui prind  
tou l'couverture pour li

Awî awî Leroy l'a dit l'déquite de lit  
ch'est pour ti  
Awî comme ti no p'tit pays pourreot  
bourler su l'tapis  
à moins qu'on n'soiche pus des tout m'tits  
obin qu'on d'mande à canger d'lit

T'veot cha d'ichi.

## Le lit (traduction française)

Bien sûr bien sûr celui qui te dit la Wallonie  
c'est un pays  
Bien sûr bien sûr celui qui le dit il a menti  
C'est dans de beaux draps qu'on est mis  
nous et notre économie  
Alors je dis que la Wallonie ce n'est qu'un lit

Bien sûr bien sûr mes bons amis on est tous  
endormis alors je dis que la Wallonie  
ce n'est qu'un lit  
Il y a la plus belle place pour la Picardie  
c'est tout au bord qu'on nous a mis  
Celui qui dit qu'il nous envie c'est un demeuré

Je ne sais pas si dans ta famille il y avait  
beaucoup de garçons et de filles  
en tout cas moi je sais ce que je dis  
il y en avait sept avant moi  
Si tu es à beaucoup dans un lit si tu es  
sur le bord et que tu es tout petit  
s'il y a un gros à côté de toi qui prend  
toute la couverture pour lui

Bien sûr bien sûr Leroy l'a dit la descente de lit  
c'est pour toi  
Bien sûr notre petit pays pourrait  
tomber sur le tapis  
à moins qu'on ne soit plus des tout petits  
ou bien qu'on demande à changer de lit

Tu vois ça d'ici.

Auteur et interprète : Daniel BARBEZ (1979).

## Rivière

J'attends à la rivière  
Je surveille le chemin  
Je n'ai rien d'autre à faire  
Mais rien ne vient  
J'attends le nez en l'air  
Je n'me tords pas les mains  
On gagne ou bien l'on perd  
Mais c'est plutôt rien

Je m'en irai tout à l'heure  
Je reviendrai demain  
On n'est pas du désert  
On tourne sans fin  
Le jour tombe et l'enfer  
N'est pas aussi lointain  
Mais je n'suis pas amer  
Toujours on en revient

Et les blessures se ferment  
Et attendre n'est rien  
Et les larmes sont vaines  
Et c'est le même refrain

Je garde les bras ouverts  
L'vent passe entre mes mains  
C'est l'heure de la prière  
Mais rien ne vient  
On finit par s'y faire  
Avec un peu d'entrain  
On sait bien qu'nos misères  
Ne prennent jamais fin

Et les blessures se ferment  
Et attendre n'est rien  
Et les larmes sont vaines  
Et c'est le même refrain  
J'attends à la rivière  
Je surveille le chemin  
Je n'ai rien d'autre à faire  
Mais rien ne vient

Auteurs : Philippe DJAN, Stéphane EICHER (1993).  
Interprète : Stéphane EICHER.

## Miami

Qui a tué le garagiste ?  
Qui donc en avait l'intérêt ?  
Un type fauché parlant spanglish ?  
Nous détenons quelques suspects.

Miami

Le millionnaire et son aorte,  
la muchacha qui lui propose  
une sensation un peu trop forte ;  
le coup de grâce et l'overdose.

Miami

La vie finit comme elle commence,  
spoonful of love et de romance.  
Le jour se lève sur Miami  
et les palmiers qui s'en balancent.

Carcasses de crabes, vides et sans yeux,  
ils arrivaient au point de fuite,  
pauvres touristes offrant aux cieux  
leurs vies perdues, leurs tas de suif.

Ils appelaient tranquillité  
ce qui n'était qu'une noyade,  
une cargaison dissimulée  
dans l'épicentre de la tornade.

Soudain, soudain, l'alerte au large :  
« Peuple à la mer ! Peuple à la mer ! »  
Encore ces misérables barges  
qui viennent vomir à nos frontières.

Les vedettes d'la US Navy  
s'en viennent tester le droit de l'homme ;  
la dernière fois, elles l'ont trouvé  
dans le fond d'une bouteille de rhum.

Le négrito, le flic aux trousses,  
se jette à l'eau avant la pince :  
les dents du requin sont plus douces  
que les soirées de Port-au-Prince.

Allô ! Allô ! l'équipe du câble ?  
Y a un client qui tombe du haut.  
Mini-série, sujet rentable ;  
« The Refugees » on video.

Oh playa playa formidable !  
dessous les pieds enfin le sable.  
On débarque dans l'après-vie  
quand on débarque à Miami.

L'argent sonnait l'assaut final,  
speakers sanglant le rock'n'roll,  
le réfugié qui se sent mal  
dans la clameur du Superbowl.

Comment te sens-tu, UFO,  
dans le cimetière des débrouillards ?  
Comment trouver les mots qu'il faut  
pour émouvoir un seul dollar ?

Ne pas bouger, surtout se taire,  
tapi dans l'ombre des feux verts,

cogne à la porte du presbytère,  
le pasteur braque son revolver :

« Tu n'aurais pas quelque dépôt ?  
Montre-moi tout ce que tu caches.  
Tu n'as plus rien ? Je prends ta peau.  
In God we trust, all others pay cash !

J'ai mes contacts en très haut lieu,  
ta peau vaut bien l'cuir du Maroc.  
on en fera faute de mieux  
de la moulée pour Donald Duck.

Allez ! va-t'en, reste pas là !  
Pour qui le veut, y a du travail.  
Va voir aux labos d'la NASA,  
y a de l'avenir pour les cobayes. »

Le décompte final commença ;  
les strappes, le casque : adieu créole !  
Zéro ! L'éclair le traversa  
d'une décharge de deux mille volts.

Qui a tué le garagiste ?  
Qui donc en avait l'intérêt ?  
Un type fauché parlant spanglish ?  
C'est lui. La preuve ? Il s'enfuyait.

Auteur et interprète : Richard DESJARDINS (1990).

## Twist à Saint-Tropez

Twist à Saint-Tropez,  
Ça fait partie de l'ambiance  
De Saint-Tropez.  
C'est là que commencent  
Toutes les danses  
Qu'on danse en France  
Pour les vacances.  
Twist à Saint-Tropez,  
On est toujours en avance  
À Saint-Tropez.  
Vadim et Brigitte,  
Sacha nous quittent,  
Un jour, ils seront de retour.

Ils ne pourront jamais s'en passer,  
Tous viennent ici pour s'amuser,  
Tous ont un jour appris à danser.  
Twist à Saint-Tropez.  
On vient partout dans le monde  
Vers Saint-Tropez.  
On voit sur la plage  
Mille visages,  
Plus tard, ils iront danser, yeah !

Auteurs : Guy LAFITTE, Martial SOLAL, André SALVET (1961).

Interprètes : Les Chats Sauvages.

Transcription : J.-L. D.

## Un automne à Tanger (Antinoüs nostalgia)

Lui sous la pluie  
D'un automne à Tanger  
Lui qui poursuit  
Son puzzle déglingué  
Lui dans sa nuit  
D'un automne à Tanger  
Lui qui détruit  
Son ombre inachevée

Nous venions du soleil  
Comme des goélands  
Les yeux fardés de ciel  
Et la queue dans le vent  
Mais nous nous sommes perdus  
Sous le joug des terriens  
Dans ces rades et ces rues  
Réservées aux pingouins

Lui sous la pluie  
D'un automne à Tanger  
Lui qui poursuit  
Son puzzle déglingué

Les vagues mouraient blessées  
À la marée sans lune  
En venant féconder  
Le ventre des lagunes  
Et nos corps écorchés  
S'immolaient en riant  
Sous les embruns glacés  
D'une chambre océan

D'ivresse en arrogance  
Je reste et je survis  
Sans doute par élégance  
Peut-être par courtoisie  
Mais j'devrais me cacher  
Et parler à personne  
Et ne plus fréquenter  
Les miroirs autochtones

Lui sous la pluie  
D'un automne à Tanger  
Lui qui poursuit  
Son puzzle déglingué  
Lui dans sa nuit  
D'un automne à Tanger  
Lui qui détruit  
Son ombre inachevée

Auteur et interprète : Hubert-Félix THIÉFAINE (1990).

## La vie par procuration

Refrain 1 :  
Elle met du vieux pain sur son balcon  
Pour attirer les moineaux, les pigeons.  
Elle vit sa vie par procuration  
Devant son poste de télévision.

Levée sans réveil  
Avec le soleil,  
Sans bruit sans angoisse,  
La journée se passe.  
Repasser, poussière,  
Y'a toujours à faire.  
Repas solitaires  
En point de repère.

La maison si nette  
Qu'elle en est suspecte,  
Comme tous ces endroits  
Où l'on ne vit pas.  
Les êtres ont cédé,  
Perdu la bagarre.  
Les choses ont gagné,  
C'est leur territoire.

Le temps qui nous casse  
Ne la change pas.  
Les vivants se fanent,  
Mais les ombres pas.  
Tout va, tout fonctionne,  
Sans but, sans pourquoi,  
D'hiver en automne  
Ni fièvre, ni froid.

Refrain 1

Refrain 2 :  
Elle apprend dans la presse à scandales  
La vie des autres qui s'étale.  
Et finalement, de moins pire en banal,  
Elle finira par trouver ça normal.  
Elle met du vieux pain sur son balcon  
pour attirer les moineaux, les pigeons.

Des crèmes et des bains  
Qui font la peau douce,  
Mais ça fait bien loin  
Que personne ne la touche.  
Des mois, des années  
Sans personne à aimer,  
Et jour après jour,  
L'oubli de l'amour.  
Ses rêves et désirs  
Si sages et possibles,  
Sans cri ni délire,  
Sans inadmissible.  
Sur dix ou vingt pages,  
Des photos banales,  
Bilan sans mystère  
D'années sans lumière.

Refrain 2

Auteur et interprète : Jean-Jacques GOLDMAN (1985).

Transcription : J.-L. D. et F. G.

## Être une femme

Dans un voyage en absurdie  
Que je fais lorsque je m'ennuie,  
J'ai imaginé sans complexe  
Qu'un matin je changeais de sexe,  
Que je vivais l'étrange drame  
D'être une femme.

Femme des années quatre-vingt,  
Mais femme jusqu'au bout des seins,  
Ayant réussi l'amalgame  
De l'autorité et du charme,  
Femme des années quatre-vingt,  
Moins Colombine qu'Arlequin,  
Sachant pianoter sur la gamme  
Qui va du grand sourire aux larmes.

Être un P.D.G. en bas noirs,  
Sexy comme autrefois les stars,  
Être un général d'infanterie,  
Rouler des patins aux conscrits,  
Enceinte jusqu'au fond des yeux,  
Qu'on a envie d'appeler monsieur,  
Être un flic ou pompier d'service  
Et donner le sein à mon fils.

Femme... être une femme...

Femme cinéaste, écrivain,  
À la fois poète et mannequin,  
Femme panthère sous sa pelisse  
Et femme banquière planquée en Suisse,  
Femme dévoreuse de minets,  
Femme directrice de cabinet,  
À la fois sensuelle et pudique,  
Et femme chirurgien esthétique.

Une maitresse Messaline  
Et contremaitresse à l'usine,  
Faire le matin les abattoirs  
Et dans la soirée le trottoir,  
Femme et gardienne de la paix,  
Chauffeur de car, agent secret,  
Femme général d'aviation,  
Rouler des gamelles au planton.

Femme... être une femme...

Femme pilote de long courrier,  
Mais femme à la tour contrôlée,  
Galonée jusqu'au porte-jarretelles,  
Et au steward, rouler des pelles,  
Maîtriser à fond le système,  
Accéder au pouvoir suprême,  
S'installer à la présidence,  
Et, de là, faire bander la France.

Femme... être une femme...

Femme et gardienne de prison,  
Chanteuse d'orchestre et franc-maçon,  
Une strip-teaseuse à temps perdu,  
Emmerdeuse comme on n'en fait plus,  
Femme conducteur d'autobus,  
Porteur des Halles, vendeuse aux puces,  
Qu'on a envie d'appeler Georges,  
Mais qu'on aime bien sans soutien-gorge.

Femme... être une femme...

Auteurs : Michel SARDOU et Pierre DELANOË (1981).  
Interprète : Michel SARDOU.  
Transcription : F. G.

## Les Poètes

Ce sont de drôls de typ's qui vivent de leur plume  
Ou qui ne vivent pas c'est selon la saison  
Ce sont de drôls de typ's qui traversent la brume  
Avec des pas d'oiseau sous l'aile des chansons

Leur âme est en carafe sous les ponts de la Seine  
Leurs sous dans les bouquins qu'ils n'ont jamais vendus  
Leur femme est quelque part au bout d'une rengaine  
Qui nous parle d'amour et de fruit défendu

Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés  
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer  
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet  
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air

Ils ont des chiens parfois compagnons de misère  
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié  
Avec dans le museau la fidèle lumière  
Qui les conduit vers les pays d'absurdité

Ce sont de drôls de typ's qui regardent les fleurs  
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femme  
Ce sont de drôls de typ's qui chantent le malheur  
Sur les pianos du cœur et les violons de l'âme

Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes  
Que la littérature accrochera plus tard  
À leur spectre gelé au-dessus des poubelles  
Où remourront leurs vers comme un effet de l'Art

Ils marchent dans l'azur la tête dans les villes  
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux  
Ils marchent dans l'horreur la tête dans les îles  
Où n'abordent jamais les âmes des bourreaux

Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice  
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous  
Comme si l'on mettait aux fers un édifice  
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout...

Auteur et interprète : LÉO FERRÉ (1960).

## Quelque chose de Tennessee

« Ah vous autres, hommes faibles et merveilleux  
Qui mettez tant de grâce à vous retirer du jeu  
Il faut qu'une main posée sur votre épaule  
Vous pousse vers la vie...  
Cettte main tendre et légère... »

On a tous quelque chose en nous de Tennessee  
Cette volonté de prolonger la nuit  
Ce désir fou de vivre une autre vie  
Ce rêve en nous avec ses mots à lui.

Quelque chose de Tennessee  
Cette force qui nous pousse vers l'infini  
Y'a peu d'amour avec tellement d'envie  
Si peu d'amour avec tellement de bruit  
Quelque chose en nous de Tennessee.

Ainsi vivait Tennessee  
Le cœur en fièvre et le corps démoli  
Avec cette formidable envie de vie  
Ce rêve en nous c'était son cri à lui  
Quelque chose de Tennessee.

Comme une étoile qui s'éteint dans la nuit  
À l'heure où d'autres s'aiment à la folie  
Sans un éclat de voix et sans un bruit  
Sans un seul amour, sans un seul ami  
Ainsi disparut Tennessee.

À certaines heures de la nuit  
Quand le cœur de la ville s'est endormi  
Il flotte un sentiment comme une envie  
Ce rêve en nous, avec ses mots à lui  
Quelque chose de Tennessee.

Auteur : Michel BERGER (1985).  
Interprète : Johnny HALLYDAY.

## La chanson

Celle qui entre par une oreille  
Trouve l'autre fermée  
Et ressort par la bouche,  
La chanson.  
Celle qui fait sa place au soleil  
Dans l'ombre de nos cœurs  
Et que rien n'effarouche,  
La chanson, la chanson.  
Celle qui a la vie brève,  
À peine a-t-elle fait la lala  
Qu'elle n'est plus là,  
La chanson,  
La chanson, la chanson.  
Celle qui rêve de déplacer plus d'air  
Que l'air de la Tosca,  
La chanson, la chanson,  
L'oiseau mouche perché  
Sur le grand mur du son.  
Celle qui m'est revenue l'autre nuit,  
Mais celle qui la chantait,  
Elle ne reviendra plus,  
La chanson.  
Celle qui est incarnée sous la pluie  
Par une Edith qui piaffe  
À l'angle de la rue,  
La chanson, la chanson,  
Celle qui est encore  
Dans le corps d'un piano  
Refermé pour toujours,  
La chanson,  
La chanson, la chanson,  
Cousue d'or  
Qui se paie des jardins  
En gueulant dans les cours,  
La chanson,  
La chanson, la chanson,  
La chanson dont on croit connaître la chanson,  
Mais non.

Auteurs : Claude NOUGARO, Michel LEGRAND (1962).  
Interprète : Claude NOUGARO.  
Transcription : J.-L. D.

## PARODIER, DÉNONCER

### Et moi, et moi, et moi

Sept cents millions de Chinois,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Avec ma vie, mon petit chez moi,  
Mon mal de tête, mon point au foie  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Quatre-vingts millions d'Indonésiens,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Avec ma voiture et mon chien,  
Son Canigou quand il aboie,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Trois ou quatre cents millions de Noirs,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Qui vais au brunissoir,  
Au sauna pour perdre du poids,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Trois cents millions de Soviétiques,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Avec mes manies et mes tics,  
Dans mon p'tit lit en plumes d'oies,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Cinquante millions de gens imparfaits,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Qui regarde Catherine Langeais<sup>1</sup>  
À la télévision chez moi,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Neuf cents millions de crève-la-faim,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Avec mon régime végétarien  
Et tout le whisky que je m'envoie,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Cinq cents millions de Sud-Américains,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Je suis tout nu dans mon bain,  
Avec une fille qui me nettoie,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Cinquante millions de Vietnamiens,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Le dimanche, à la chasse au lapin,  
Avec mon fusil, je suis le roi,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Cinq cents milliards de petits Martiens,  
Et moi, et moi, et moi ?  
Comme un con de Parisien,  
J'attends mon chèque de fin de mois,  
J'y pense et puis j'oublie,  
C'est la vie, c'est la vie.

Auteurs : Jacques LANZMANN et Jacques DUTRONC (1966).  
Interprète : Jacques DUTRONC.  
Transcription : J.-L. D. et F. G.

### Rotatives

Quand le soleil est sage  
Il nous faut des orages  
Du sang des sensations  
Et des superstitions

Dans les hebdomadaires  
Vivants mais légendaires  
Renaissent les héros  
Des contes de Perrault

Le monde est un spectacle  
Il nous faut des miracles  
Des meurtres des amants  
Et des enterrements

Chantons les marionnettes  
Les princes des manchettes  
Que l'on anoblira  
Grâce à la caméra

Refrain :  
Tournez tournez rotatives  
Pour les âmes sensibles  
Atout cœur et atout sang  
À la prochaine je descends  
Le métro chante sa chanson grise  
Je n'ai pas trouvé de place assise  
Il me faut pour tenir le coup  
Une histoire à dormir debout

1. Présentatrice de télévision (O.R.T.F.) dans les années 1960.

### Poulapaix

Refrain :  
Pou la paix, pou la paix, pou la paix, pou la paix,  
pou la paix  
Moi j'suis pour la paix, pour la paix disait-il  
On l'appelait Monsieur Poulapaix

Même quand la police défonce des portes  
à quatre heures du matin  
Même quand les minis' rencontrent  
la mafia dans des chambres d'hôtel  
Même quand on fait des procès  
en l'absence de l'accusé  
Même quand on coule dans le ciment  
les gars d'la construction

#### Refrain

Même quand on demande à la liberté  
de montrer ses papiers  
Même quand on voit passer des chiens  
assis sur des chevaux  
Même quand on traite les chômeurs  
de maudits paresseux  
Même quand les colombes portent  
des fusils en bandoulière

#### Refrain

Même quand on s'fait dire « circulez » « circulez »  
le soir après neuf heures  
Même quand Watson donne de la bière aux chômeurs  
au lieu de leur donner des jobs  
Même quand les défenseurs des droits de l'homme  
sont assis sur les g'noux d'la police  
Même quand des ouvriers meurent empoisonnés  
dans des raffineries de cuivre

#### Refrain

Même quand on casse des grèves  
à coups de matraque  
Même quand on chasse de leur maison des familles  
entières pour construire des autoroutes  
Même quand l'augmentation des salaires  
rejoint jamais l'inflation  
Même quand la police tire dans l'dos des jeunes  
en les traitant de « maudits drogués »

#### Refrain

Auteur et interprète : Pauline JULIEN (1975).

Souffrez que je présente  
Une fille qui chante  
Voici la Cendrillon  
De nos microsillons

Elle n'a pas de souffle  
Mais gagne une pantoufle  
Qui va la remplacer ?  
C'est le petit Poucet

Cette jeune starlette  
D'un seul coup de baguette  
De son imprésario  
A perdu son maillot

Mais le bon photographe  
A corrigé la gaffe  
Avant que vienne un flic  
Il presse le déclic

#### Refrain

La commère bavarde  
Mais c'est Shéhérazade  
Nous sommes tous autant  
Ses lecteurs ses sultans

Qui a le vent en poupe  
C'est Riquet à la Houppé  
Qui malgré sa laideur  
En amour est vainqueur

C'est dans une clinique  
Que la quenouille pique  
La Belle au Bois Dormant  
Boit des médicaments

Ou bien c'est pas de chance  
Elle attend la naissance  
D'un rejeton royal  
Pourvu qu'il soit normal

#### Refrain

Et lorsque le sang coule  
Sur les fous sur les foules  
S'il va du bon côté  
Ça peut se raconter

Mais s'il peut faire tache  
De grâce qu'on le cache  
Sous la soie des papiers  
Des mariages princiers

Si les sorciers nous mentent  
Et si la vie augmente  
Pourquoi crier : À bas  
Marquis de Carabas !

Puisqu'à toutes les pages  
De nos revues d'images  
Pour nous réconforter  
Il y a ses Chats Bottés

#### Refrain

Auteur et interprète : Guy BÉART (1968).

## Napoléon

Un jour se lève  
sur l'empereur et son exil  
À Sainte-Hélène  
Napoléon dans sa piscine  
finit son crème  
bien à l'abri de Joséphine  
Joséphine  
Du bout des doigts  
une Anglaise lui masse les reins  
La chaîne trois  
passe un film sur les Indiens  
Très loin de là  
Ça révolutionne à Pékin  
à Pékin

*Refrain :*  
La tête à l'envers ça change les idées  
Pour vivre à l'envers faudrait pas me pousser  
Tu finis ton verre je finis mon café  
J'arrive attends-moi

Un jour se lève  
sur le bleu de l'éternité  
À Sainte-Hélène  
c'est le Club Méditerranée  
Et sur ses lèvres  
l'Anglaise dépose un baiser  
un baiser  
Vive la France  
et vive le Royaume-Uni  
Sa peau est blanche  
sous les doigts du petit génie  
Ronde est sa hanche  
ça vaut les femmes de Paris  
de Paris

*Refrain*

Un jour se lève  
sur notre vie de tous les jours  
Un peu de rêve  
et la vie change de contours  
Ton Sainte-Hélène  
réinvente-le chaque jour  
chaque jour

*Refrain*

*Auteur et interprète : Nicolas PEYRAC (1975).*

## Trois vieux papis

Trois vieux papis  
Tout vermoulus  
Sur un très vieux banc  
Tout moussu  
Parlaient  
De la pluie  
Et du temps

Par ici la terre est très dure  
Disait l'Arthur  
Même les corbeaux volent à l'envers  
Pour ne point voir la misère

Et ta sœur elle vole à l'endroit  
Répondit le Prosper  
Un oiseau ça doit aller droit  
C'est marqué dans le dictionnaire

Un coup je lance ma casquette  
Un coup je vais la rechercher  
Lâcha le dédédé  
Ya les ceu's qui rient quand y pètent  
Et ceu's que l'oignon fait pleurer  
Héhé !

Trois vieilles branches  
Toutes tordues  
Sur un très vieux banc  
Tout moussu  
Papotaient  
Papotaient  
Pour se faire du vent

Il n'y a point d'amour qui dure  
Disait l'Arthur  
Ça vous met le cœur en calanche<sup>2</sup>  
L'amour c'est pas toujours dimanche

Ben t'as donc pas connu la Lulu  
Répondit le Prosper  
Tu vois toujours tout en austère  
Remémore-toi donc son joufflu  
Tu t'appelles plus ?

L'amour c'est un peu la galère  
Mais il y fait bon ramer  
Lâcha le dédédé  
L'amour c'est juste un poil amer  
C'est du bonbon acidulé  
Oh oui !

Trois vieux bandits  
Encore poilus  
Entre le vert et  
Le chenu  
Se racontaient  
Bla bla bla bla bla bla bla, bla  
Le french cancan  
Youhouu ! etc.  
Y'avait l'Arthur y'avait le dédédé  
Y'avait le prosper

La vie c'est pas d'la confiture  
Disait l'Arthur  
C'est dur  
J'en mangerais mon galure

Tu dors comme tu fais ta litière  
Répondit le Prosper  
Plutôt que d'boulotter ta visière  
Ben t'as qu'à manger du camembert  
Ouais !

Mm c'est pas que j'm'ennuie mais j'me fais chier  
Disait le dédédé  
Oh yeah ! Vous m'gonflez  
Je m'en vas rentrer pour souper  
Allez !

2. Mot argotique signifiant trépas, décès.

## La Parisienne

Lorsque je suis arrivée dans la capitale,  
J'aurais voulu devenir une femme fatale  
Mais je ne buvais pas, je ne me droguais pas et n'avais aucun  
complexe,  
Je suis beaucoup trop normale, ça me vexe.

Je ne suis pas Parisienne, ça me gêne, ça me gêne,  
Je ne suis pas dans le vent, c'est navrant, c'est navrant,  
Aucune bizarrerie, ça m'ennuie, ça m'ennuie,  
Pas la moindre affectation, je ne suis pas dans le ton.  
Je n'suis pas végétarienne, ça me gêne, ça me gêne,  
Je n'suis pas karatéka, ça me met dans l'embarras,  
Je ne suis pas cinéophile, c'est débile, c'est débile,  
Je ne suis pas M.L.F., je sens qu'on m'en fait grief, en fait  
grief.

Bientôt, j'ai fait connaissance d'un groupe d'amis  
Vivant en communauté dans le même lit,  
Comme je ne buvais pas, je ne me droguais pas et n'avais  
aucun complexe,  
Je crois qu'ils en sont restés tout perplexes.

Je ne suis pas nymphomane, on me blâme, on me blâme,  
Je ne suis pas travesti, ça me nuit, ça me nuit,  
Je ne suis pas masochiste, ça existe, ça existe,  
Pour réussir mon destin, je vais voir le médecin.  
Je ne suis pas schizophrène, ça me gêne, ça me gêne,  
Je ne suis pas hystérique, ça s'complique, ça s'complique,  
Oh, dit le psychanalyste, que c'est triste, que c'est triste,  
Je lui dis : Je désespère, je n'ai pas de gout pervers, de gout  
pervers.

Mais si, me dit le docteur, en se rhabillant,  
Après ce premier essai, c'est encourageant,  
Si vous ne buvez pas, vous ne vous droguez pas et n'avez  
aucun complexe,  
Vous avez une obsession, c'est le sexe.

Depuis je suis à la mode, je me rode, je me rode,  
Dans les lits de Saint-Germain, c'est divin, c'est divin.  
Je fais partie de l'élite, ça va vite, ça va vite,  
Et je me donne avec joie, tout en faisant du yoga.  
Je vois les films d'épouvante, je m'en vante, je m'en vante,  
En serrant très fort la main des voisins, des voisins.  
Me sachant originale, je cavale, je cavale,  
J'assume ma libido, je vais draguer en vélo.

Maintenant, je suis Parisienne, j'me surmène,  
j'me surmène,  
Et je connais la détresse, et le cafard, et le stress.  
Enfin, à l'écologie, j'm'initie, j'm'initie,  
Et, loin de la pollution, je vais tondre mes moutons,  
Et, loin de la pollution, je vais tondre mes moutons,  
Et, loin de la pollution, je vais tondre mes moutons,  
Mes moutons, mes moutons, mes moutons.

*Auteurs : Françoise MALLET-JORIS, Michel GRISOLIA et  
Marie-Paule BELLE (1976).  
Interprète : Marie-Paule BELLE.  
Transcription : J.-L. D.*

Trois vieux papis  
Sous un platane  
Les deux mains sur le pommeau  
De la canne

Le seul pépé  
C'était le Dédé  
Oh yé !  
Les deux pépères  
C'étaient l'Arthur  
...  
L'Arthur et le Prosper  
Oh yère !

Trois vieux papis  
Trois vieux papis  
Papotaient  
Pour se faire du vent

(ter)

*Auteur et interprète : Richard GOTAINER (1983).  
Transcription : F. G.*

## Poulailler's song

*Refrain :*  
Dans les poulaillers d'acajou,  
Les belles basses-cours à bijoux,  
On entend la conversation  
D'la volaille qui fait l'opinion,  
Qui disent :

On peut pas être gentil tout l'temps,  
On peut pas aimer tous les gens.  
Y'a une sélection, c'est normal,  
On lit pas tous le même journal.  
Mais comprenez-moi, c'est une migraine  
Tous ces campeurs sous mes persiennes.  
Mais comprenez-moi, c'est dur à voir,  
Quels sont ces gens sur mon plongeur ?

*Refrain*

On peut pas aimer tout Paris,  
N'est-ce pas, y'a des endroits, la nuit,  
Où les peaux qui vous font la peau  
Sont plus bronzées qu'nos p'tits poulbots.  
Mais comprenez-moi, la djellaba,  
C'est pas c'qu'y faut sous nos climats.  
Mais comprenez-moi, à Rochechouart,  
Y'a des taxis qu'ont peur du noir.

*Refrain*

Que font ces jeunes assis par terre  
Habillés comme des traine-misères ?  
On dirait qu'ils n'aiment pas l'travail,  
Ça nous prépare une bell'pagaille.  
Mais comprenez-moi, c'est inquiétant,  
Nous vivons des temps décadents.  
Mais comprenez-moi, le respect s'perd  
Dans les usines de mon grand-père.

*Auteur et interprète : Alain SOUCHON (1977).  
Transcription : J.-L. D.*

## Ancien combattant (extraits)

[...] Marquez le pas, un, deux,  
Ancien combattant, Mundasukiri<sup>3</sup>. (*bis*)

Tu ne sais pas que moi je suis ancien combattant.  
Moi je suis ancien combattant, j'ai fait la guerre mondio. [...]  
Dans la guerre mondio, il n'y a pas de pitié mon ami.  
J'ai tué Français,  
J'ai tué Allemands,  
J'ai tué Anglais,  
Moi j'ai tué Tchécoslovaques.

Et marquez le pas, un, deux,  
Ancien combattant, Mundasukiri. (*bis*)

La guerre mondio, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon. (*bis*)  
Quand vienne la guerre mondio, tout le monde est cadavéré.  
Quand la balle siffle, il n'y a pas de choix juste.  
Si tu fais pas vite [...], mon cher héros,  
Tu es cadavéré.  
Avec le coup de matraque, tout à coup, patatras, cadavéré.

Ta femme est cadavérée,  
Ta mère est cadavérée,  
Ton grand-père est cadavéré,  
Ton père est cadavéré,  
Tes enfants, cadavérés,  
Les rois, cadavérés,  
Les reines, cadavérées,  
Les empereurs, cadavérés,  
Tous les présidents, cadavérés,  
Les ministres, cadavérés,  
Les gardes de corps, cadavérés,  
Les motards, cadavérés,  
Les militaires, cadavérés,  
Les civils, cadavérés,  
Les policiers, cadavérés,  
Les gendarmes, cadavérés,  
Les travailleurs, cadavérés,  
Les chômeurs, cadavérés,  
Tes chéries, cadavérées,  
Ton premier bureau<sup>4</sup>, cadavéré,  
Ton deuxième bureau, cadavéré,  
La bière, cadavérée,  
Le champagne, cadavéré,  
Le whisky, cadavéré,  
Le vin rouge, cadavéré,  
Le vin de palme, cadavéré,  
Les souldards, cadavérés,  
Mes éplombeurs cadavérés,  
Tout le monde est cadavéré,  
Moi-même est cadavéré.

Marquez le pas, un, deux,  
Ancien combattant, Mundasukiri. (*bis*)

Pourquoi la guerre, pourquoi la guerre, pourquoi la guerre ?  
La guerre, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon  
Quand vienne la guerre, tout le monde affamé, oh!  
Le coq ne va plus nous coquer cocorico-o.  
La poule ne va plus nous poulér, poulér les œufs.  
Le footballeur ne va plus footer, pousser le ballon.  
Les joueurs, cadavérés,  
Les arbitres, cadavérés,

Le sifflet, cadavéré,  
Même le ballon, cadavéré,  
Les équipes, cadavérées,  
Diabls Noirs, cadavérés  
L'Étoile du Congo, cadavérée,  
Kara, cadavéré,  
Les Lions Indomptables, cadavérés,  
Les Léopards, cadavérés,  
Les Diabls Rouges<sup>5</sup>, cadavérés,  
Les journalistes, cadavérés,  
La radio, cadavérée,  
La télévision, cadavérée,  
Les stades, cadavérés,  
Les supporters, cadavérés.

La bombe, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon.  
La bombe à neutrons, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon.  
La bombe atomique, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon.  
Les Pershings, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon.  
SS 20, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon.  
Quand vienne la bombe, tout le monde est bombé, oh. (*bis*)

Ton pays, bombé,  
L'U.R.S.S., bombée,  
Les États-Unis, bombés,  
La France, bombée,  
L'Italie, bombée,  
L'Allemagne, bombée,  
Le Congo, bombé,  
Le Zaïre, bombé,  
L'O.N.U., bombée,  
L'UNESCO, bombée,  
L'O.U.A., bombée,  
Mes bœufs, bombés,  
Mes moutons, bombés,  
Mon cuisinier, bombé,  
Tous les cuisiniers, bombés,  
Ma femme, bombée,  
Les taximans, bombés,  
Les hôpitaux, bombés,  
Les malades, bombés,  
Les bébés, bombés,  
Les poulaillers, bombés,  
Mes coqs, bombés,  
Mon chef, bombé,  
Les écoles, bombées,  
Ma poitrine, bombée,  
Tout le monde est bombardé.

Semez l'amour et non la guerre, mes amis,  
Tenons-nous la main dans la main.  
Jetez vos armes, jetez vos armes, jetez vos armes,  
Tenons-nous la main dans la main.  
Ah si tu voyais Français : Bonjour,  
Ah si tu voyais Anglais : Good morning,  
Ah si tu voyais Russe : Zdravstvujtie,  
Ah si tu voyais Allemand : Guten tag,  
Ah si tu voyais Espagnol : Buenos dias,  
Ah si tu voyais Italien : Bongiorno. [...]

Auteur et interprète : ZAO (1982). Transcription : J.-L. D.

3. Nom d'un tirailleur africain ayant combattu au service des colons.  
4. Premier et deuxième bureau : certains Africains appellent ainsi leur épouse (1<sup>er</sup> bureau) et leur maîtresse (2<sup>e</sup> bureau).  
5. Noms d'équipes de football africaines.

## Les tournesols

Mon prince noir et famélique  
Ma pauvre graine de clodo  
Toi qui vécus fantomatique  
En peignant les vieux godillots  
Toi qui allais la dalle en pente  
Toi qu'on jetait dans le ruisseau  
Qui grelottais dans ta soupente  
En inventant un art nouveau  
T'étais zéro au Top cinquante  
T'étais pas branché comme il faut  
Avec ta gueule hallucinante  
Pour attirer les capitaux

Refrain :

Mais dans un coffre climatisé  
Au pays du Soleil Levant  
Tes tournesols à l'air penché  
Dorment dans leur prison d'argent  
Leurs têtes à jamais figées  
Ne verront plus les soirs d'errance  
Le soleil fauve se coucher  
Sur la campagne de Provence

Tu allais ainsi dans la vie  
Comme un chien dans un jeu de quilles  
La bourgeoisie de pacotille  
Te faisait le coup du mépris  
Et tu plongeais dans les ténèbres  
Et tu noyais dans les bistrots  
L'absinthe à tes pensées funèbres  
Comme la lame d'un couteau  
Tu valais rien au hit-parade  
Ni à la une des journaux  
Toi qui vécus dans la panade  
Sans vendre un seul de tes tableaux

Refrain

Dans ta palette frémissante  
De soufre pâle et d'infini  
Ta peinture comme un défi  
Lance une plainte flamboyante  
Dans ce monde aux valeurs croulantes  
Vincent ma fleur mon bel oiseau  
Te voilà donc Eldorado  
De la bourgeoisie triomphante  
Te voilà star du Top cinquante  
Te voilà branché comme il faut  
C'est dans ta gueule hallucinante  
Qu'ils ont placé leurs capitaux

Refrain

Auteur et interprète : Jean FERRAT (1991).

## Pour la femme veuve qui s'éveille

Petite Jaune au boulot  
Courbée l'échine  
Femme douce vit dans les nuits câlines  
En bleus de Chine  
Aux frontières de Shanghai  
Faut bien qu'elle travaille  
Pour nourrir  
Nourrir ses fils

Et dans le monde c'est partout pareil  
Pour la femme veuve qui s'éveille  
Comme celle de Koustanai  
Dont l'amant n'est qu'un détail  
Mort au camp de travail  
Seul champ de bataille  
Oh inconnue  
Dont la peine insoutenable  
Est insoutenue  
Met son cœur à nu  
Fait comme une entaille  
Une entaille

Petite Noire en tempo  
Pilait le mil  
Bébé dans le dos penchée sur une terre  
Lâche et hostile  
Fille du peuple Massai  
Sue à son travail  
Gardant le sourire

Et dans le monde c'est partout pareil  
Pour la femme veuve qui s'éveille  
L'ennemi t'assaille  
Autour de toi resserre ses mailles  
Femme de Shanghai  
Ou de Koustanai  
Du peuple Massai  
Veuve d'un monde qui défaille  
Rien ne peut égaler ta taille

Auteur et interprète : Daniel BALAVOINE (1983).



## Le temps de vivre

Harcelé harcelé  
Épuisé par le vacarme des alarmes  
épuisé épuisé  
Voiture voiture voiture voiture voiture  
tu m'embouteilles  
j'ai peur j'ai peur  
Du soleil du soleil  
Il me manque du soleil  
Claustrophobie du ciel ciel  
Claustrophobie du ciel ciel  
Tous mes amis c'est du vent vent  
Tous mes amis c'est du vent vent  
Je fuis Paris  
je m'endors au volant  
J'attends que ça passe depuis tellement longtemps  
J'attends que ça passe depuis tellement longtemps  
J'ai plus le temps j'ai plus le temps  
j'ai plus le temps de vivre

Essoufflé essoufflé  
Épuisé par le pareil du travail  
Épuisé épuisé  
Fatigue fatigue fatigue fatigue fatigue  
Tu me fatigues  
j'étouffe j'étouffe  
Tout le temps tout le temps  
Il me manque tout le temps  
Claustrophobie du temps  
Claustrophobie du temps  
Je perds mon temps pour de l'argent-gent  
Je perds mon temps pour de l'argent-gent  
Je cours Paris je me cogne à des gens  
J'attends que ça passe ça dure trop longtemps  
J'attends que ça passe ça dure trop longtemps  
J'ai plus le temps j'ai plus le temps  
J'ai plus le temps de vivre

Bousculé bousculé  
Épuisé par le mirage des images  
Épuisé épuisé  
Télé télé télé télé télé  
tu m'exaspères  
je craque je craque  
Sentiments sentiments  
j'ai plus de sentiments  
Claustrophobie d'enfant-fant  
Claustrophobie d'enfant-fant  
J'ai plus envie de toi tant pis  
J'ai plus envie de toi tant pis  
J'ai plus de raisons de vivre  
que la vie que la vie vie  
J'ai plus de raisons de vivre  
que la vie que la vie vie  
J'attends que ça passe  
Il faudra plus longtemps-temps  
J'attends que ça passe  
Il faudra plus longtemps-temps

J'ai plus le temps j'ai plus le temps  
j'ai plus le temps de vivre  
J'ai plus le temps j'ai plus le temps  
j'ai plus le temps de vivre  
Je cours du temps je cours d'argent  
Je cours du temps je cours d'argent  
T'as pas cent balles t'as pas cent balles  
T'as pas cent balles t'as pas cent balles  
tout le temps

Auteurs : C. PELLETIER et P. AUBERSON (1988).  
Interprète : Pascal AUBERSON.

## VI

## ANNONCER, INTERPELER

### Le temps des cerises

Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur.  
Seront tous en fête.  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux, du soleil au cœur.  
Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court, le temps des cerises  
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles.  
Cerises d'amour aux robes pareilles,  
Tombant sur la feuille en gouttes de sang.  
Mais il est bien court, le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour,  
Évitez les belles.  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises,  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte.  
Et dame Fortune en m'étant offerte  
Ne pourra jamais fermer ma douleur.  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.

Auteur : Jean-Baptiste CLÉMENT (1867).  
Interprètes : Anna THIBAUD, Colette RENARD,  
Charles TRENET, Yves MONTAND, Nana MOUSKOURI...

### La chanson de Craonne<sup>1</sup>

Quand au bout de huit jours le repos terminé  
On va reprendre les tranchées  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile<sup>2</sup>.

Mais c'est fini on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civils<sup>3</sup>.  
Même sans tambour, même sans trompette  
On s'en va là-haut, en baissant la tête.

Adieu la vie adieu l'amour  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne, sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la relève  
Que nous attendons sans trêve.  
Soudain dans la nuit et dans le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer.  
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

C'est malheureux de voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire.  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose.  
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués  
Feraient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien  
Nous autres les pauvres putois<sup>4</sup>.  
Tous les camarades sont tendus là  
Pour défend' les biens de ces messieurs-là.

Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est fini car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce sera votre tour messieurs les gros  
De monter sur l'plateau  
Car si vous voulez la guerre  
Payez-la de votre peau.

Auteur : anonyme, 1917.

1. À vingt kilomètres de Laon, le plateau de Craonne, dont font partie les hauteurs du Chemin des Dames, a été, pendant toute la durée de la première guerre mondiale, le théâtre de luttes sanglantes qui opposèrent Français et Allemands pour sa possession.  
2. On subit une défaite écrasante.  
3. Familièrement : civils.  
4. Familièrement : ceux qui sont dans la purée.



## Le déserteur

(Première version)

Monsieur le Président,  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps.  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour aller à la guerre  
Avant mercredi soir.  
Monsieur le Président,  
Je ne veux pas la faire,  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer de pauvres gens.  
C'est pas pour vous fâcher,  
Il faut que je vous dise,  
Ma décision est prise :  
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né,  
J'ai vu mourir mon père,  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants.  
Ma mère a tant souffert  
Qu'elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers.  
Quand j'étais prisonnier,  
On m'a volé ma femme,  
On m'a volé mon âme  
Et tout mon cher passé.  
Demain, de bon matin,  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes,  
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France,  
De Bretagne en Provence,  
Et je crierai aux gens :  
Refusez d'obéir,  
Refusez de la faire,  
N'allez pas à la guerre,  
Refusez de partir.  
S'il faut donner son sang,  
Allez donner le vôtre,  
Vous êtes bon apôtre,  
Monsieur le Président.  
Si vous me poursuivez,  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer.

Auteurs : Boris VIAN et Harold BERG (1954).  
Interprètes : Boris VIAN, Serge REGGIANI.

(Deuxième version)

Messieurs qu'on nomme grands,  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps.  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour aller à la guerre  
Avant mercredi soir.  
Messieurs qu'on nomme grands,  
Je ne veux pas la faire,  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer de pauvres gens.  
C'est pas pour vous fâcher,  
Il faut que je vous dise,  
Les guerres sont des bêtises,  
Le monde en a assez.

Depuis que je suis né,  
J'ai vu mourir des pères,  
J'ai vu partir des frères  
Et pleurer des enfants.  
Les mères ont tant souffert  
Et d'autres se gobergent  
Et vivent à leur aise,  
Malgré la boue, le temps.  
Il y a les prisonniers,  
On a volé leur âme,  
On a volé leur femme  
Et tout leur cher passé.  
Demain, de bon matin,  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes,  
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie  
Sur la terre et sur l'onde,  
Du vieux au nouveau Monde,  
Et je dirai aux gens :  
Profitez de la vie,  
Eloignez la misère,  
Nous sommes tous des frères,  
Gens de tous les pays.  
S'il faut verser le sang,  
Allez verser le vôtre,  
Messieurs les bons apôtres,  
Messieurs qu'on nomme grands.  
Si vous me poursuivez,  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer.

Auteurs : Boris VIAN et Harold BERG (1955).  
Interprète : MOULOUDJI.

## Lettre à Kissinger

J'veux te raconter Kissinger  
L'histoire d'un de mes amis  
son nom ne te dira rien  
il était chanteur au Chili

Ça se passait dans un grand stade  
on avait amené une table  
mon ami qui s'appelait Jara  
fut amené tout près de là

On lui fit mettre la main gauche  
sur la table et un officier  
d'un seul coup avec une hache  
les doigts de la gauche a tranchés

D'un autre coup il sectionna  
les doigts de la dextre et Jara  
tomba tout son sang giclait  
Six mille prisonniers criaient

L'officier déposa la hache  
il s'appelait peut-être Kissinger  
il piétina Victor Jara  
Chante dit-il tu es moins fier

Levant ses mains vides des doigts  
qui pinçaient hier la guitare  
Jara se releva doucement  
faisant plaisir au commandant

Il entonna l'hymne de l'U  
de l'unité populaire  
repris par les six mille voix  
des prisonniers de cet enfer

Une rafale de mitraillette  
abattit alors mon ami  
celui qui a pointé son arme  
s'appelait peut-être Kissinger

Cette histoire que j'ai racontée  
Kissinger ne se passait pas  
en quarante-deux mais hier  
en septembre septante trois

Auteur et interprète : Julos BEAUCARNE (1975).

## Libérez les prisonniers politiques

S'ils condamnent Bobby Seale  
Nous retiendrons la nuit  
Et l'Amérique ne connaîtra d'autres lumières  
Que les flammes du brasier révolutionnaire

Procès de Bobby Seale :

Mon avocat, c'est Charles Garry, ouais, un blanc ! L'est à l'hôpital. Je me défendrai donc moi-même (8<sup>e</sup> amendement de la Constitution). Veulent m'en empêcher, m'empêcher de parler : enchaîné sur ma chaise, menottes, tous ces liens si serrés que je peux à peine respirer. Coudes dans la poitrine, coups dans le sexe, ils me bouchent le nez, ils ont

tout essayé – sur ordre du juge – pour me baillonner. Lettres de menace au jury pour l'intimider. Les salauds, ils ont dû desserrer mes liens, j'allais tomber. Me voir en si triste état, une femme du jury pleurerait.

S'ils condamnent Bobby Seale...

Une grande peur dans les prisons : celle des gardiens. Comprennent pas quand on leur demande de retourner dans nos cellules, de nous enfermer avant l'heure, qu'on s'en fout de regarder la télé ! Certains, pas butés, nous demandent des renseignements sur le parti. D'autres, à SOLEDAD, narquois, béats, nous présentent une nourriture mixture : urine, débris de verre, poudre à lessive, salive, excréments, oui, à SOLEDAD.

LIBÉREZ BOBBY SEALE, ERICKA HIGGINS, ROMAINE CHIP FITZGERALD, ANGELA DAVIS, RUCHELL MAGEE, JOHN CLUTCHETTE, FLEETA DRUMGO<sup>5</sup>.

La prison croit tenir un prisonnier parce qu'ils voient son corps entier, mais les idées elles ne peuvent être ni mesurées, ni enfermées. Les murs, les barreaux, les fusils et les gardes ne peuvent jamais encercler les idées du corps entier d'un prisonnier, ni conquérir, ni contenir l'idée du peuple.

S'ils condamnent Bobby Seale...

Auteur et interprète : Colette MAGNY (env. 1970).  
(La pochette du disque définit le texte comme suit : *adaptation-découpage-tentative de pillage d'extraits de textes de Bobby Seale, Huey P. Newton, Elridge Cleaver, journaux divers, individus et publications « sans domicile fixe ».*)

## Utile

À quoi sert une chanson  
Si elle est désarmée ?  
Me disaient des Chiliens,  
Bras ouverts, poings serrés,  
Comme une langue ancienne  
Qu'on voudrait massacrer.  
Je voudrais être utile  
À vivre et à rêver.

Comme la lune fidèle  
À n'importe quel quartier  
Je veux être utile  
À ceux qui m'ont aimé  
À ceux qui m'aimeront  
Et à ceux qui m'aimaient.  
Je veux être utile  
À vivre et à chanter.

Dans n'importe quel quartier  
D'une lune perdue,  
Même si les maitres parlent  
Et qu'on ne m'entend plus,  
Même si c'est moi qui chante,  
À n'importe quel coin de rue,  
Je veux être utile  
À vivre et à rêver.

À quoi sert une chanson  
Si elle est désarmée ?

Auteurs : Étienne RODA-GIL et Julien CLERC (1992).  
Interprète : Julien CLERC.

5. Révolutionnaires américains incarcérés au cours des années 60-70.



## Chanson-cri

Je veux que ma chanson soit comme un cri d'alarme  
entre un air à la mode et un chanteur de charme  
et même si je ne chante pas assez fort  
qu'on veuille m'écouter trois minutes encore

Quand on entend parler des femmes que l'on viole  
pour beaucoup d'entre nous ça reste des paroles  
on discute on s'indigne on ferme le journal  
puis on finit par trouver ça presque normal

Hier j'ai rencontré une de ces victimes  
pour la police c'est affaire de routine  
et pour les autres ce n'est guère qu'une histoire  
moi j'ai vu la détresse au fond de son regard

J'ai lavé son corps couvert de sperme et de sang  
l'individu était presque un adolescent  
très vite il fait ça sans amour ni plaisir  
il paraît qu'il a pleuré avant de s'enfuir

Mon Dieu qu'avons-nous fait pour en arriver là  
que faut-il faire pour arrêter tout cela  
ma tête se révolte et mon cœur est meurtri  
et j'ai eu mal pour elle et j'ai honte pour lui

Mais qui d'entre nous n'a jamais violé quelqu'un  
pour ne parler que de ces petits viols mesquins  
qui font partie de notre vie de tous les jours  
et abreuvent de larmes notre soif d'amour

La puissance l'argent la force et le mépris  
l'autorité du père et celle du mari  
la rigueur imbécile des fauteurs de l'ordre  
qui crée les enrégés qu'il empêche de mordre

Car ce sont nos enfants qu'on appelle la pègre  
gauchistes blousons noirs drogués et autres nègres  
tous ceux qui pour survivre cherchent à rêver  
ceux qui cherchent la plage au-dessous des pavés

Et si je viens chanter à la télévision  
dans le cadre établi de la consommation  
avec l'approbation du prince et de la cour  
ne va pas croire que c'est pour faire un discours

Ce n'est pas non plus pour te convaincre ou te plaire  
ou chanter les idées qui sont déjà dans l'air  
mais c'est pour demander un aujourd'hui meilleur  
en faisant simplement mon métier de chanteur

Je dis que le bateau prend l'eau de tous côtés  
il est temps qu'on essaye de le colmater  
victime ou criminel les deux sont concernés  
et s'il y a un coupable on est tous condamnés

Auteur et interprète : Georges MOUSTAKI (1976).

## Allah

Pour l'amour d'un homme  
Elle avait quitté l'oued en automne  
Elle était un peu folle  
Elle ne craignait ni dieu ni personne  
Tout l'été ils se sont vraiment préparés  
Tout l'été ils ont beaucoup voyagé  
Elle était là debout  
Sous le regard flou de son homme

Et dans sa robe rose  
Elle avait mis des choses qui détonnent  
Tout le monde dort et pourquoi, pourquoi pas elle ?  
Tout le monde dort et pourquoi, pourquoi pas elle ?

Ô Allah  
À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Pourquoi ce feu ce tonnerre ?  
Au nom de quoi fais-tu la guerre ?  
Mais si c'est ça que tu veux  
Tout le monde fermera les yeux

Et le camion explose  
Elle a donné sa vie pour ta cause  
La mort est sur le sable  
Te sens-tu mutilé dans ton âme ?  
Tout le monde dort et pourquoi, pourquoi pas toi ?  
Tout le monde dort et pourquoi, pourquoi pas toi ?

Ô Allah  
À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Pourquoi le feu la misère ?  
Si j'étais toi je ne serais pas fière  
Mais si c'est ça que tu veux  
Tout le monde fermera les yeux  
Ô Allah

À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Si tu as trois vœux à faire  
Choisis-le bien parmi tes pairs  
Mais si c'est ça que tu veux  
Tout le monde fermera les yeux  
À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Pourquoi ce feu ce tonnerre ?  
Au nom de quoi fais-tu la guerre ?  
À quoi te sert d'avoir un nom ?  
C'est pour souiller le désert  
Avec le sang versé pour  
Allah

Pourquoi le feu et la misère ?  
Prie pour la fin de la guerre  
Délivre-les du mal  
Allah

Pourquoi le feu et le tonnerre ?  
Mais c'est de toi qu'on se sert  
C'est en ton nom qu'on se bat  
Allah  
À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Pourquoi le feu la misère ?  
Si j'étais toi je ne serais pas fière  
Mais c'est de toi qu'on se sert  
Délivre-les du mal  
Allah

À quoi te sert d'avoir un nom ?  
Si tu as trois vœux à faire  
Choisis-le bien parmi tes pairs  
Et c'est de toi qu'on se sert  
C'est en ton nom qu'on se bat  
Allah  
À quoi te sert d'avoir un nom ?

Auteur et interprète : Véronique SANSON (1988).

## La réforme de l'orthographe

Tous les cent ans les néographes  
Font une réforme de l'orthographe  
En rognant les tentacules  
Des gardiens d'nos virgules  
On voit alors nos gens de lettres  
Chacun proteste à sa fenêtre  
Mes consonnes au nom du ciel  
Touche pas à mes voyelles !

La réforme de l'orthographe  
M'eût pourtant évité des baffes  
Quand je tombais dans le panneau  
De charrette et chariot

Le Roi pourtant fut bien le Roué  
Le François devint le Français  
Et Molière mit aussi  
Un y à mercy  
Le véritable sacrilège  
Seraît de suivre ce cortège  
De vieilles lunes alambiquées  
Éprises de compliqué

La réforme de l'orthographe  
M'eût pourtant évité des baffes  
Quand du tréfonds de ma détresse  
J'oubliais toujours l'S

Croqu'monsieur et tirebouchon  
N'ont plus besoin d'un trait d'union  
Croquemadame et tapecul  
N'en auront plus non plus  
Contremaitresse et contrefoutre  
Eux-mêmes ne pourront passer outre  
Entrecuisse et entrechat  
N'ont pas non plus le choix

La réforme de l'orthographe  
M'eût sans doute évité des baffes  
C'est les cuisseaux et les levreaux  
Qui me rendaient marteau

Faudra aussi laisser quimper  
Dans nos chères onomatopées  
Ce trait unissant froufrou  
Yoyo pingpong troutrou  
On pourra souder nos bluejeanes  
Nos ossobucos nos pipelines  
Vadémécum exvotos  
Feron partit du lot

La réforme de l'orthographe  
M'eût sans doute évité des baffes  
Mettre un T au bout de l'appât  
Que n'avais-je fait là

Et quand malgré nos vieux réflexes  
On pos'ra plus nos circonflexes  
Sur maîtresse et enchainé  
On fra un drôle de nez  
Mais les générations prochaines  
Qui mettront plus d'accent à chaines  
Jugeront que leurs aînés  
Les ont longtemps trainés

La réforme de l'orthographe  
Contrarie les paléographes  
Depuis qu'un L vient d'être ôté  
À imbécilité

Auteur et interprète : Pierre PERRET (1992).

## Alors regarde

Le sommeil veut pas d'moi, tu rêves depuis longtemps  
Sur la télé la neige a envahi l'écran  
J'ai vu des hommes qui courent, une terre qui recule  
Des appels au secours, des enfants qu'on bouscule

Tu dis qu'est pas mon rôle de parler de tout ça  
Qu'avant d'prendre la parole il faut aller là-bas  
Tu dis qu'est trop facile, tu dis qu'ça sert à rien  
Mais c'est encore plus facile de ne parler de rien

Refrain :  
Alors regarde regarde un peu...  
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux  
Alors regarde regarde un peu...  
Tu verras tout c'qu'on peut faire si on est deux

Perdue dans tes nuances la conscience au repos  
Pendant qu' le monde avance tu trouves pas bien tes mots  
T'hésites entre tout dire et un drôle de silence  
T'as du mal à partir alors tu joues l'innocence

Alors regarde regarde un peu...  
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux  
Alors regarde regarde un peu...  
Tu verras tout c'qu'on peut faire si on est deux

(parlé) :  
Dans ma tête une musique vient plaquer ses images  
Sur des rythmes d'Afrique mais j'vois pas l'paysage  
Encore des hommes qui courent une terre qui recule  
Des appels au secours, des enfants qu'on bouscule

Refrain x 2

Auteur et interprète : Patrick BRUEL (1989).

## Le pouvoir des fleurs

Je m'souviens on avait des projets pour la Terre  
Pour les hommes comme la nature  
Faire tomber les barrières, les murs  
Les vieux parapets d'Arthur  
Fallait voir  
Imagine notre espoir  
On laissait nos cœurs  
Au pouvoir des fleurs  
Jasmin, lilas  
C'étaient nos divisions, nos soldats  
Pour changer tout ça

Changer le monde  
Changer les choses avec des bouquets de roses  
Changer les femmes  
Changer les hommes  
Avec des géraniums

Je m'souviens, on avait des chansons, des paroles  
Comme des pétales et des corolles  
Qu'écoutait en rêvant  
La petite fille au tourne-disque folle  
Le parfum  
Imagine le parfum  
L'Eden, le jardin,  
C'était pour demain,  
Mais demain c'est pareil,  
Le même désir veille  
Là tout au fond des cœurs  
Tout changer en douceur

Changer les âmes  
Changer les cœurs avec des bouquets de fleurs  
La guerre au vent  
L'amour devant  
Grâce à des fleurs des champs

Ah ! sur la terre  
Il y a des choses à faire  
Pour les enfants, les gens, les éléphants  
Ah ! tant de choses à faire  
Moi pour  
Te donner du cœur  
Je t'envoie des fleurs

Tu verras qu'on aura des foulards, des chemises  
Et que voici les couleurs vives  
Et que même si l'amour est parti  
Ce n'est que partie remise  
Par les couleurs, les accords, les parfums  
Changer le vieux monde  
Pour faire un jardin  
Tu verras  
Tu verras

Le pouvoir des fleurs  
Y a une idée pop dans mon air

Changer les âmes  
Changer les cœurs avec des bouquets de fleurs  
La guerre au vent  
L'amour devant  
Grâce à des fleurs des champs

Changer les âmes, etc.

Auteurs : Alain SOUCHON et Laurent VOULZY (1992).  
Interprète : Laurent VOULZY.

## Les plaisirs démodés

Dans le bruit familial de la boîte à la mode  
Aux lueurs psychédéliques, au curieux décorum,  
Nous découvrons, assis sur des chaises inconfortables,  
Les derniers disques pop poussés au maximum.  
C'est là qu'on s'est connus parmi ceux de notre âge,  
Toi vêtue en indienne et moi en col Mao.  
Nous revenons depuis comme en pèlerinage  
Danser en la fumée à couper au couteau.

*Refrain :*  
Viens, découvrons toi et moi les plaisirs démodés,  
Ton cœur contre mon cœur, malgré les rythmes fous,  
Je veux sentir mon corps par ton corps épousé.  
Dansons joue contre joue,  
Dansons joue contre joue.  
Viens, noyés dans la cohue, mais dissociés du bruit,  
Comme si sur la terre, il n'y avait que nous,  
Glissant les yeux mi-clos jusqu'au bout de la nuit.  
Dansons joue contre joue,  
Dansons joue contre joue.

Sur la piste envahie, c'est un spectacle rare.  
Les danseurs sont en transes et, la musique aidant,  
Ils semblent sacrifier à des rites barbares,  
Sur des airs d'aujourd'hui souvent vieux de tout temps.  
L'un à l'autre étranger, bien que dansant ensemble,  
Les couples se démènent, on dirait que pour eux  
La musique et l'amour ne font pas corps ensemble  
Dans cette obscurité propice aux amoureux.

*Refrain*

*(Parlé)*  
Eh ! Serre-toi encore plus fort, t'occupe pas des autres.  
On est bien comme ça, la joue contre la joue.  
Tu te souviens ? Ça fait un drôle d'effet tout de même.  
On a l'impression de danser comme nos parents.  
Dans le fond, ils n'avaient peut-être pas tout à fait tort.  
Les époques changent, l'amour reste.  
Allez,

Dansons joue contre joue... etc.

Auteurs : Georges CARVARENTZ et Charles AZNAVOUR (1972).  
Interprète : Charles AZNAVOUR.  
Transcription : J.-L. D.

## VII

## JOUER AVEC LES MOTS ET LES RYTHMES

### Caroline

J'étais cool, assis sur un banc, c'était le printemps  
Ils cueillent une marguerite, ce sont deux amants  
Overdose de douceur, ils jouent comme des enfants  
Je t'aime un peu, beaucoup, à la folie, passionnément  
Mais à la suite d'une douloureuse déception sentimentale  
D'humeur chaleureuse je devenais brutal  
La haine d'un être n'est pas dans nos prérogatives  
Tchernobyl, tcherno-débile ! jalousie radio-active  
**Caroline** était une amie, une superbe fille  
Je repense à elle, à nous, à nos cornets vanille  
A sa boulimie de fraises, de framboises, de myrtilles  
A son délire futile, à son style pacotille

Je suis l'as de trèfle qui pique ton cœur, Caro-Line

Comme le trèfle à quatre feuilles, je cherche votre bonheur  
Je suis l'homme qui tombe à pic, pour prendre ton cœur  
Il faut se tenir à carreau, caro ce message vient du cœur

Une pyramide de baisers, une tempête d'amitiés  
Une vague de caresse, un cyclone de douceur  
Un océan de pensées, **Caroline** je t'ai offert un building de tendresse

J'ai une peur bleue, je suis poursuivi par l'armée rouge  
Pour toi j'ai pris des billets verts, il a fallu que je bouge  
Pyromane de ton cœur, canadien de tes frayeurs  
Je t'ai offert une symphonie de couleurs

Elle est partie, maso  
Avec un vieux macho  
Qu'elle avait rencontré dans une station de métro  
Quand je les vois main dans la main fumant le même mégot  
Je sens un pincement dans son cœur, mais elle n'ose dire un mot

Je suis l'as de trèfle qui pique ton cœur, Caro-Line

**Claude MC** prend le microphone genre love story ragga  
muffin  
Pour te parler d'une amie qu'on appelle **Caroline**  
Elle était ma dame, elle était ma came  
Elle était ma vitamine  
Elle était ma drogue, ma dope, ma coke, mon crack  
Mon amphétamine, **Caroline**

Je repense à elle, femme actuelle, 20 ans, jeune et jolie  
Remets donc le film à l'envers, magnéto de la vie  
Pour elle, faut-il l'admettre, des larmes ont coulé  
Hémorragie oculaire, vive notre amitié  
Du passé, du présent, je l'espère du futur  
Je suis passé pour être présent dans ton futur  
La vie est un jeu d'cartes  
Paris un casino  
Je joue les rouges... cœur, caro

Auteurs : M'BARALI, C. VICUIER (1991).  
Interprète : MC SOLAAR.

### Tic-tac

Du paléolithique-tac  
À l'apocalyptique-tac  
Les heures frénétiques attaquent  
Le moral des mortels

Les pendules rustiques-tac  
Les coucous romantiques-tac  
Marquent les heures qui défilent  
Folles passantes cruelles

Est-il anecdotique-tac  
Immobile aquatique-tac  
Cet antipathique tic-tac, tic-tac  
Tic-tac tic-tac (x 5)

C'est symptomatique-tac  
On tremble on a des tics-tac  
Le réveil sonne on tique du tac au tac  
On l'expédie au ciel

Car le ciel c'est pratique-tac  
Si l'âme est élastique-tac  
Brise la tocante en toc et tac  
Tu brises l'artificiel

Est-il anecdotique-tac  
Immobile aquatique-tac  
Cet antipathique tic-tac, tic-tac  
Tic-tac tic-tac (x 5)

Qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est  
Qui c'est qui c'est  
C'est la mort petit  
Déjà

Tic-tac (ad lib.)

Auteur et interprète : Michel JONASZ (1983).

## Tarentelle

Vous avez appris la danse, danse,  
Vous avez appris les pas.  
Redonnez-moi la cadence, dence,  
Et venez danser avec moi.  
Ne me laissez pas la danse, danse,  
Pas la danser comme ça,  
Venez m'apprendre la danse, danse,  
Et la danser avec moi.

Vous savez la tarentelle, telle  
Qu'on la dansait autrefois.  
Moi je vous montrerai celle, celle,  
Que demain l'on dansera.  
Si vous donnez la cadence, dence,  
Moi je vous donne le La.  
Je vous l'apprendrai là dans ce, dans ce,  
Dans ce joli petit bois.

Et si vous aimez ma danse, danse,  
Et si vous aimez mon pas,  
On pourra danser, je pense, pense,  
Aussi longtemps qu'on voudra,  
Mais ne me laissez pas là dans ce, dans ce  
Pas là dans cet état-là.  
Ne pensez-vous qu'à la danse, danse  
Dans ce joli petit bois ?

Quand le feuillage est si dense, dense,  
Quand le soleil est si bas,  
Que voulez-vous que l'on danse, danse  
Dans les jolis petits bois ?  
Quand votre robe s'élance, lance,  
Moi j'ai le cœur en éclats.  
Si vous perdez la cadence, dence,  
Serrez-vous bien dans mes bras.

Et s'il arrive que même, même,  
Tout doucement dans le bois,  
J'aille vous dire je t'aime, t'aime,  
Et si le bonheur était là,  
Pour nous donner la cadence, dence,  
Pour nous donner le La,  
Et pour que tout recommence, mence,  
À petits tout petits pas.

Vous avez appris la danse, danse,  
Vous avez appris les pas,  
Pour qu'on vous aime et je pense, pense  
Que je vous aime déjà.  
C'est là que finit la danse, danse,  
Là dans l'ombre des bois,  
Mais notre amour qui commence, mence  
Jamais ne s'arrêtera.

C'est là que finit la danse, danse,  
Là dans l'ombre des bois.  
Mais notre amour qui commence, immense  
Jamais ne s'arrêtera.

Auteur et interprète : Yves DUTEL (1977).  
Transcription : J.-L. D.

## Escrock'Rock

Puisqu'est venu le temps pour moi de dévoiler  
de quels affreux tourments mon âme est dévorée  
et puisqu'à cette fin, jusques ici vous vîntes,  
je vais de mon malheur vous chanter la complainte.

### Acte I

Vous ne l'ignorez pas, depuis le jour infâme  
où je livrai mon sort aux soins de cette femme,  
le moindre des tourments que mon cœur a soufferts  
égale tous les maux que l'on souffre aux enfers.  
Hélas et vous pouvez m'en croire,  
plus je veux du passé rappeler la mémoire  
du jour où je liai, par ces nœuds si funestes,  
ma gloire à son empire,  
plus mon aveuglement je me veux reprocher.  
ESCROCK'ROCK

### Acte II

Vous savez sa coutume et sous quelles tendresses  
sa haine sait cacher ses trompeuses adresses.  
Mondaine avec transport dans ses mille détours,  
elle me perd encore dans son moindre discours.  
Perfide, son âme prévenue  
répand sur mes discours le venin qui la tue  
et partout où l'on jase on me fait l'inventaire  
des mille noms odieux  
que l'ingrate en fuyant me laisse pour salaire.  
ESCROCK'ROCK

### Acte III

Et mon âme à ses vœux ne serait pas rebelle ?  
Et je devrais servile, trembler sous sa tutelle ?  
Devrais-je à son endroit me montrer magnanime  
et soumettre à ses lois la passion qui m'anime ?  
Ô Dieux cruels, oh my Lord, votre injuste puissance  
laisse le crime en paix et poursuit l'innocence.  
Vous-même sur mes pas qui l'avez amenée,  
est-ce pour me punir  
et pour voir dans ses mains flétrir tous mes lauriers ?  
Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?  
Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?  
Dureront-ils toujours ces ennuis si funestes ?  
N'épuiseront-ils point les vengeances célestes ?  
Faut-il que mon malheur me ramène à sa vue ?  
ESCROCK'ROCK

### Acte IV

J'ai formé le dessein, innocent stratagème,  
de vous rendre témoins de ce désordre extrême  
pour qu'instruits de mes maux par votre aimable audience,  
vous rendiez sans un mot la plus juste sentence.  
ESCROCK'ROCK

Auteurs : Élisabeth CAUMONT, Benoît DE MESMAY (1989).  
Interprète : Elisabeth CAUMONT.

## L'amant-téquila

Si tu vends de la bière,  
Moi, j'vends des chansons.  
Elles seront super,  
Si ton whisky est bon.  
Y'a vraiment que les barmaids qui m'aident  
Pour chasser mes soucis, c'est le seul remède.  
Si tu t'bourres de mes airs,  
Moi, j'me bourre au bourbon.

Si je manque de punch,  
Donne-m'en  
Ou j'irai en boire aux Anges Noirs, chez maman.  
Si ta plage a des airs de désert,  
C'est qu'ta vie se complique plus que de nécessaire.  
Oublie tout et fous t'en.

Refrain :  
Surtout si tu t'appelles Téquila,  
Que tu pagaies, pas gaie, panne de coke  
Et que tous tes baisers goutent le cola,  
N'oublie pas que la musique est belle,  
Si belle, si belle qu'on peut même se coucher sur elle.

Et si tout mène à rhum et tango,  
Viens dans mon piano, HÉ !  
Si t'aimes le genre homme à sanglots,  
De douceur, laisse-moi t'imbiber,  
FIASODA.

Si tu vends de la bière,  
Moi, j'vends des chansons.  
Si tu cherches l'âme sœur,  
Noue la gaffe à l'hameçon.  
Si tu sens le lac au fond de toi qui s'assèche  
Et les joncs de l'étang d'à côté qui t'empêchent  
De chanter, d'aimer l'opéra en fa.

Facile à dire, lascif à faire,  
Docile à rire, si belle affaire,  
Rends-moi l'ivresse, polygame.

Si je manque de feeling,  
File m'en,  
La guitare agitée sur des danses à gitan.  
Si ton bar a tendance à la danse,  
Habilles-toi, si t'oublies l'indécence.  
Domestique le mescal et saoule-t'en.

### Refrain

De douceur, laisse-moi t'imbiber, FIASODA.  
La guerre finie, je reviendrai, FIASODA.  
Non, jamais je ne t'oublierai, FIASODA.

Auteur et interprète : Philippe LAFONTAINE (1992).

## Mens

Encore une preuve que plus par moins égale moins  
Encore une victime et jamais de témoin  
Encore oublié de passer  
À la postérité  
C'que j'peux êtr' distrair

Encore quelqu'un qui m'demande si j'aime la vie  
J'm'en sors en disant qu'on est juste bons amis  
Encore heureux que j'sois sorti  
Avec mon parapluie

Quel été pourri

Dis-moi que tu m'aimes vraiment  
Même si ce n'est pas vrai... mens  
Juste un soir juste un moment  
Ce ne sont que des mots... mens

Je sais qu'on rencontre pas l'amour dans les bars  
Si tant est d'ailleurs qu'on le rencontre quelque part  
Je sais qu'on est assortis comme  
Ta robe rouge et l'vert pomme  
Du linoleum

Dis-moi que tu m'aimes vraiment  
Même si ce n'est pas vrai... mens  
Raconte-moi des boniments  
Pour moi c'est du boni... mens  
Juste un soir juste un moment  
Ce ne sont que des mots...mens  
Dis qu'tu l'vois dans l'firmament  
Fais comme madame Irma... mens

Auteur et interprète : Alain CHAMFORT (1993).

## Ubu

Dans un pays,  
Pas très loin d'ici,  
Dans un pays plat,  
Aussi plat qu'un plat,  
Aussi petit  
Qu'un p'tit confetti,  
Y, avait pas d'loi,  
Et chacun pour soi.

Refrain :  
Il avait  
Un tout petit zizi  
Et un grand cul,  
Le père Ubu.  
Sa madame  
Était une femme infâme  
Et toute dodue,  
La mère Ubu.

Bêtes et méchants,  
Les deux emmerdants  
N'aimaient que l'argent  
Et la crème Mont Blanc.  
Ils avaient un plan  
Pour un coup d'État,  
Pour un pif-pouf-pan  
Avec un bazooka.

### Refrain

Le jour vena  
Où Ubu et le roi  
Se rencontra,  
Twist et ya-ya-ya.  
Après l'entrevue,  
Tout à cul,  
« Merdre », dit Ubu,  
Et le roi est mouru.

### Refrain

Auteur et interprète : Dick ANNEGARN (1974).  
Transcription : J.-L. D.

## POSITIONS SUR LA CHANSON

La chanson est certainement l'art le plus *populaire* qui soit, et encore ne faut-il pas donner à ce mot la nuance restrictive (et sournement péjorative) qu'on trouve dans la plupart des définitions des dictionnaires. Au cours de notre histoire, ce n'est pas seulement le peuple qui a toujours chanté, mais aussi les seigneurs, les aristocrates, les intellectuels, tous ceux qui pouvaient, par leur condition sociale, avoir accès à d'autres formes d'art. La chanson, qui ne peut être définie autrement que par l'alliance plus ou moins réussie d'un texte et d'une mélodie, n'est l'apanage d'aucune classe, d'aucun groupe social, d'aucune époque. C'est un art universel, aux genres très variés, airs de cour ou chansons folkloriques, chansons savantes ou chansons de métiers. D'où une diversité considérable de sujets et de styles, la chanson politique voisinant avec la pastourelle, l'élégie avec la chanson réaliste, la chanson littéraire avec le succès à la mode du jour.

France VERNILLAT et Jacques CHARPENTREAU, *La chanson française*, Paris, P.U.F., 1983, coll. « Que sais-je ? ».

La Poésie sans les instruments ou sans la grâce d'une seule ou plusieurs voix n'est nullement agréable, non plus que les instruments sans être animés de la mélodie d'une plaisante voix.

RONsARD, *Abrégé de l'art poétique français*, 1565.

Trésor et rose publique, fortune à redistribuer après avoir été – longtemps – l'otage des beaux esprits, la poésie est à tout le monde, à tout moment. La chanson peut être son véhicule idéal ! Essayons-le... Et s'il y a présentement divorce entre la poésie « ouverte » et la poésie « fermée », la poésie d'introspection et celle qui, naturellement, chante – la poésie « à dire » et celle que l'on « lit » – nous tenterons de réduire cet écart...

Voilà ce qu'étaient à peu près les arguments de ceux qui remplissaient la Salle de la Mutualité (2.800 places), ordinairement réservée aux meetings politiques, à l'automne 1963. On se battait au Quartier Latin pour entendre chanter des poèmes. Avoir le droit d'entrer !

Il est vrai que les récepteurs de radio et de T.V. sont maintenant devenus nos tam-tams. La poésie (sous peine de disparaître) aura à retrouver la parole proférée.

Luc BÉRIMONT, « Regards sur la chanson poétique en France », in *Brassens, Gréco, Montand, Mouloudji chantent les poètes*, Paris, Hachette, 1982.

La chanson est partout, la radio et la télévision la diffusent. Mais, et c'est là le problème, alors qu'il existe des émissions au cours desquelles on *analyse* le cinéma, la littérature, la musique ou le théâtre, on se contente le plus souvent de *diffuser* la chanson. Et, si la distinction entre *écouter* et *entendre* a un sens, il faut alors noter que si nous entendons sans arrêt, par le biais des médias, la chanson, ceux-ci ne nous invitent pas à l'écouter, tandis que la critique cinématographique par exemple aide à *regarder* au lieu de simplement *voir*. [...]

On a tort, lorsqu'on traite de la chanson, de n'en parler qu'en termes de poésie. [...] Dans la chanson, il y a autre chose que du texte. La langue chantée n'est pas la langue parlée : les effets de la mélodie sur le message linguistique sont divers, ne concernant que la forme ou jouant un rôle sémantique, mais ils sont déterminants. Si nous retenons tel ou tel mot d'une chanson, c'est souvent parce qu'il est porté par une note longue, frappé par un temps fort. À l'inverse, si parfois nous comprenons mal, c'est parce que le conflit entre langue et musique brouille légèrement la perception du sens.

Louis-Jean CALVET, *Chanson et société*, Paris, Payot, 1981.

— Les mots utilisés ne sont pas gratuits; ils doivent avoir une signification; la chanson doit raconter une histoire. Le songwriter Costello est proche de cette idée car il n'utilise jamais les mots pour en faire des machines à swing.

— Évidemment, les mots sont importants. Je n'ai pas voulu que les textes soient imprimés sur la pochette de cet album [« Brutal Youth »] car j'avais envie que les gens l'écoutent comme un tout. Sur « Mighty like A Rose », je n'aurais jamais dû publier les textes : le public sortait les signifiants et les signifiés des mots de leur contexte musical. La compréhension des chansons passait aussi par la musique, par les arrangements, par les harmonies... Une touche ironique, que les gens prenaient pour une décoration, avait toujours du sens.

Tout le monde ne comprend pas cela ou n'a pas la patience de vouloir le comprendre. Les gens se fixent sur les mots en faisant abstraction de ce que dit la musique.

Interview d'Elvis COSTELLO par Stéphane LAUWERIJ, in *La Libre Belgique* du 23 mars 1994.

Certains débats semblaient clos. L'entrée de Brassens, Brel et quelques autres dans les manuels de Lagarde et Michard paraissait signifier que les chanteurs avaient été admis à figurer dans le Gotha de l'Art majuscule.

De leur côté, des artistes avaient mis en chanson Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Aragon, Villon, Éluard et bien d'autres. La jonction était faite. Musique et littérature pouvaient faire bon ménage et regarder ensemble dans la même direction. C'en était fini des querelles de couples, des exclusives, des intolérances, des mépris. Désormais il pouvait y avoir de la bonne et de la mauvaise chanson comme il y a de la bonne et de la mauvaise musique symphonique.

Et puis il a suffi de l'émission de Bernard Pivot à propos de la chanson (« Apostrophes » du 26 décembre 1986) pour relancer une polémique qu'on croyait dépassée. Serge Gainsbourg et Guy Béart se sont affrontés sur la question de savoir si la chanson est un art mineur ou non comparé à la poésie, à la musique classique, à la peinture. Non, disait l'auteur de « La Vérité », c'est un art majeur. Si, murmurait l'autre, car à la différence de la peinture ou de la musique classique qui réclament une initiation, la chanson n'a pas besoin d'entrée en matière; c'est un art mineur. [...]

Guy Béart n'a pas su, pas pu ou pas voulu répondre. Gainsbourg avait raison. Il n'y a pas besoin d'initiation pour écouter une mélodie accompagnée en « do-sol-fa », c'est-à-dire avec les trois accords de guitare qui forment le codage harmonique élémentaire avec lequel naissent tous les enfants français. Mais il faut être introduit pour découvrir ce qu'est la facture musicale dans le domaine chanson. Et si l'on continue à déverser en vrac les chansons dans les rigoles de la musique, il y a de fortes chances que les meilleures n'y survivent pas et soient emportées avec tous les produits frelatés qui encombrant les ruisseaux.

J'ai bien entendu l'argumentation, cher Gainsbourg. Mais si, par hasard, la chanson méritait, elle aussi, une initiation ? Alors peut-être pourrait-on reprendre la conversation.

Gérard AUTHELAIN, *La chanson dans tous ses états*, Fondettes, Van de Velde, 1988.

La chanson, ce n'est pas un divertissement pour noces et banquets. Ce n'est pas non plus un métier d'amateur. Il m'est impossible de chanter n'importe quand et n'importe où. Il me faut mes éclairages, mes musiciens, ma robe noire et surtout mes mains nues. Alors seulement, je me sens vraiment Gréco.

Juliette GRÉCO, citée par Angèle GUILLER dans *Le neuvième art*, Bruxelles, Vokaer, 1978.

Ces trois éléments (musique, texte, personnage) sont conçus comme des mélanges empiriques fondés sur le savoir-faire, des alliages éphémères échappant à la codification. La chanson est la résultante de leur articulation, non moins empirique et fugitive. Comme le bricolage a ses techniques, il y a des techniques en œuvre dans la chanson. Mais, loin de mécaniser la production, elles préservent le rapport subjectif et imaginaire de ces trois éléments : chacun semble reléguer les deux autres au rang d'effets destinés à le souligner ; mais en fait, chacun serait incapable de tenir ce qu'il promet avec la pauvreté de moyens à laquelle sa transparence empirique le contraint. La réussite de la chanson dépend de sa mobilité : les limites de la musique, trop lassante, du texte, trop usé, du personnage, trop artificiel, sont déplacées tour à tour par l'illusion que les deux autres éléments prennent en charge ce qui se dérobe à trop insister sur l'un. Lorsque leur dosage est réussi, ils se rendent crédibles les uns par les autres dans une chanson que le public va accepter, alors que l'observateur, et en premier lieu le directeur artistique lui-même, est bien en peine d'analyser ce que chaque élément isolé a de si réussi. Mais au-delà d'un certain seuil de crédibilité, le public, décidé à prendre son plaisir, est prêt à pardonner toutes ses facilités à la chanson qui réussit à le lui procurer.

Antoine HENNION, *Les professionnels du disque*, Paris, A.-M. Métailié, 1981.

# TABLE DES MATIÈRES

(Pour les textes ultérieurs à 1900, les noms repris ici sont ceux des *interprètes*. Les dates sont celles de la composition des chansons.)

## I. SE DIRE

|                   |                                                              |   |
|-------------------|--------------------------------------------------------------|---|
| Jacques BREL      | <i>La quête</i> (1968)                                       | 4 |
| Mylène FARMER     | <i>Sans logique</i> (1988)                                   | 4 |
| Félix LECLERC     | <i>Moi, mes souliers</i> (1950)                              | 4 |
| Nicole RIEU       | <i>Je suis</i> (1975)                                        | 5 |
| Charles TRENET    | <i>Boum</i> (1938)                                           | 5 |
| SHEILA            | <i>L'école est finie</i> (1963)                              | 5 |
| Georges BRASSENS  | <i>Supplique pour être enterré à la plage de Sète</i> (1966) | 6 |
| Laurent VOULZY    | <i>Belle-Ile-en-Mer - Marie-Galante</i> (1986)               | 7 |
| Francis LALANNE   | <i>Atlas</i> (1982)                                          | 7 |
| Claude FRANÇOIS   | <i>Le mal-aimé</i> (1974)                                    | 8 |
| Jean-Louis AUBERT | <i>Solitude</i> (1992)                                       | 8 |
| MAURANE           | <i>Sur un prélude de Bach</i> (1991)                         | 8 |
| Pierre BACHIELET  | <i>Théo, je t'écris</i> (1989)                               | 9 |
| Vincent VAN GOGH  | <i>Extraits de lettres à son frère Théo</i> (1889)           | 9 |

## II. DIRE JE T'AIME

|                     |                                                               |    |
|---------------------|---------------------------------------------------------------|----|
| Jaufré RUDEL        | <i>No sup chantar</i> (Ne sait chanter) (XII <sup>e</sup> s.) | 10 |
| FLORIAN             | <i>Plaisir d'amour</i> (1760)                                 | 10 |
| Salvatore ADAMO     | <i>Tombe la neige</i> (1963)                                  | 11 |
| William SELLER      | <i>Le nouveau monde</i> (1987)                                | 11 |
| Anonyme             | <i>Après de ma blonde</i> (XVII <sup>e</sup> s.)              | 11 |
| Edith Piaf          | <i>La vie en rose</i> (1947)                                  | 12 |
| Francis CABREL      | <i>Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai</i> (1994)            | 12 |
| Joe DASSIN          | <i>L'été indien</i> (1975)                                    | 12 |
| Yves MONTAND        | <i>Les feuilles mortes</i> (1947)                             | 13 |
| Serge GAINSBOURG    | <i>La chanson de Prévert</i> (1961)                           | 13 |
| Bernard LAVILLIERS  | <i>Betty</i> (1981)                                           | 13 |
| Jacques BREL        | <i>Jef</i> (1964)                                             | 14 |
| RENAUD              | <i>Manu</i> (1981)                                            | 14 |
| Maxime LE FORESTIER | <i>La visite</i> (1988)                                       | 15 |
| France GALL         | <i>Babacar</i> (1987)                                         | 15 |

## III. RACONTER

|                  |                                                 |    |
|------------------|-------------------------------------------------|----|
| Berthe SYLVA     | <i>Les roses blanches</i> (1926)                | 16 |
| Anonyme          | <i>C'est à boire</i> (XVIII <sup>e</sup> s.)    | 16 |
| Gilbert BÉCAUD   | <i>L'Indien</i> (1973)                          | 17 |
| Gilles VIGNEAULT | <i>Jack Monoloy</i> (1967)                      | 17 |
| BARBARA          | <i>L'aigle noir</i> (1961)                      | 18 |
| Jacques HIGELIN  | <i>Champagne</i> (1979)                         | 18 |
| Michel FUGAIN    | <i>Des rêves et du vent</i> (1988)              | 19 |
| Anne SYLVESTRE   | <i>Mariette et François</i> (env. 1975)         | 19 |
| BEAU DOMMAGE     | <i>La complainte du phoque en Alaska</i> (1975) | 20 |
| Patricia KAAS    | <i>Elle voulait jouer Cabaret</i> (1988)        | 20 |
| Jean RICHEPIN    | <i>La glu</i> (1880)                            | 20 |

## IV. DÉCRIRE, ÉVOQUER

|                   |                                    |    |
|-------------------|------------------------------------|----|
| Aristide BRUANT   | <i>Places de Paris</i> (env. 1900) | 21 |
| FREHEL            | <i>Chanson des fortifs</i> (1938)  | 21 |
| Robert CHARLEBOIS | <i>Cartier (Jacques)</i> (1976)    | 22 |
| André BIALEK      | <i>Visite guidée</i> (1981)        | 22 |
| Daniel BARBEZ     | <i>El lit (Le lit)</i> (1979)      | 23 |
| Stéphane EICHER   | <i>Rivière</i> (1993)              | 23 |

|                        |                                          |    |
|------------------------|------------------------------------------|----|
| Richard DESJARDINS     | <i>Miami</i> (1990)                      | 24 |
| Les Chats Sauvages     | <i>Twist à Saint-Tropez</i> (1961)       | 24 |
| Hubert-Félix THIÉFAINE | <i>Un automne à Tanger</i> (1990)        | 25 |
| Jean-Jacques GOLDMANN  | <i>La vie par procuration</i> (1985)     | 25 |
| Michel SARDOU          | <i>Être une femme</i> (1981)             | 26 |
| LÉO FERRÉ              | <i>Les poètes</i> (1960)                 | 26 |
| Johnny HALLYDAY        | <i>Quelque chose de Tennessee</i> (1985) | 27 |
| Claude NOUGARO         | <i>La chanson</i> (1962)                 | 27 |

## V. PARODIER, DÉNONCER

|                   |                                                 |    |
|-------------------|-------------------------------------------------|----|
| Jacques DUTRONC   | <i>Et moi, et moi, et moi</i> (1966)            | 28 |
| Cuy BÉART         | <i>Rotatives</i> (1968)                         | 28 |
| Pauline JULIEN    | <i>Pou la paix</i> (1975)                       | 29 |
| Nicolas PEYRAC    | <i>Napoléon</i> (1975)                          | 30 |
| Richard GOTAINER  | <i>Trois vieux papis</i> (1983)                 | 30 |
| Alain SOUCHON     | <i>Poulailler's song</i> (1977)                 | 31 |
| Marie-Paule BELLE | <i>La Parisienne</i> (1976)                     | 31 |
| ZAO               | <i>Ancien combattant</i> (1982)                 | 32 |
| Daniel BALAVOINE  | <i>Pour la femme veuve qui s'éveille</i> (1983) | 33 |
| Jean FERRAT       | <i>Les tournesols</i> (1991)                    | 33 |
| Pascal AUBERSON   | <i>Le temps de vivre</i> (1988)                 | 34 |

## VI. ANNONCER, INTERPELER

|                                 |                                                       |    |
|---------------------------------|-------------------------------------------------------|----|
| Jean-Baptiste CLÉMENT           | <i>Le temps des cerises</i> (1867)                    | 35 |
| Anonyme                         | <i>La chanson de Craonne</i> (1917)                   | 35 |
| B. VIAN, MOULOUDJI, S. REGGIANI | <i>Le déserteur</i> (versions 1 et 2) (1954)          | 36 |
| Jules BEAUCARNE                 | <i>Lettre à Kissinger</i> (1975)                      | 37 |
| Colette MAGNY                   | <i>Libérez les prisonniers politiques</i> (env. 1970) | 37 |
| Julien CLERC                    | <i>Utile</i> (1992)                                   | 37 |
| Georges MOUSTAKI                | <i>Chanson-cri</i> (1976)                             | 38 |
| Véronique SANSON                | <i>Allah</i> (1988)                                   | 38 |
| Pierre PÉRET                    | <i>La réforme de l'orthographe</i> (1992)             | 39 |
| Patrick BRUEL                   | <i>Alors, regarde</i> (1989)                          | 39 |
| Laurent VOULZY                  | <i>Le pouvoir des fleurs</i> (1992)                   | 40 |
| Charles AZNAVOUR                | <i>Les plaisirs démodés</i> (1972)                    | 40 |

## VII. JOUER AVEC LES MOTS, LES SONS, LES RYTHMES

|                     |                                                 |    |
|---------------------|-------------------------------------------------|----|
| MC SOLAAR           | <i>Caroline</i> (1991)                          | 41 |
| Michel JONASZ       | <i>Tic-tac</i> (1983)                           | 41 |
| Yves DUTEIL         | <i>Tarentelle</i> (1977)                        | 42 |
| Elisabeth CAUMONT   | <i>Escrock Rock</i> (in <i>Acte II</i> ) (1989) | 42 |
| Philippe LAFONTAINE | <i>L'amant-téquila</i> (1992)                   | 43 |
| Alain CHAMFORT      | <i>Mens</i> (1993)                              | 43 |
| Dick ANNÉCARN       | <i>Ubu</i> (1974)                               | 43 |

## POSITIONS SUR LA CHANSON

**Pardon** à Jo AKESIMAS, Graeme ALLWRIGHT, Marcel AMONT, Philippe ANCIAUX, Richard ANTHONY, ANTOINE, Isabelle AUBRET, Hugues AUFRAY, Joséphine BAKER, Michel BARBIER, Brigitte BARDOT, Phil BARNEY, Alain BARRIÈRE, Claude BARZOTTI, Alain BASIUNG, Lucid BEAUSONCE, François BÉRANGER, Gérard BERLINER, Bérurier Noir, Jacques BERTIN, Jane BIRKIN, Jef BODARD, Lucienne BOYER, Angelo BRANDUARDI, Bruno BREL, Jean-Patrick CAPDEVIELLE, Jil CAPLAN, CARLOS, Jean-Michel CARRADEG, Jean-Roger CAUSSIMON, Chanson Plus Bifluorée, Pascal CHARPENTIER, Philippe CHATEL, Louis CHEDID, Georges CHELON, Maurice CHEVALIER, CHRISTOPHE, André CLAVEAU, Philippe CLAY, Pia COLOMBO, la Compagnie Créole, les Compagnons de la Chanson, Annie CORDY, Charlélie COUTURE, Hervé CRISTIANI, Nicole CROISILLE, Étienne DAHO, DALIDA, DAMIA, Yvan DAUTIN, DAVE, Albert DELCHAMBRE, Michel DELPECH, Bill DERAIME, Henri DÈS, Linda de SUZA, Romain DIDIER, Céline DION, Sacha DISTEL, Diane DUPRESNE, Charles DUMONT, ELISA, ENZO-ENZO, Leny ESCUDERO, Pauline ESTER, François FELDMAN, Nilda FERNANDEZ, Nino FERRER, Liane FOLY, Brigitte FONTAINE, Louise FORESTIER, les Frères Jacques, Frédéric FRANÇOIS, Ann GAYTAN, Gold, Chantal GOYA, Daniel GUICHARD, Françoise HARDY, Julio IGLESIAS, Indochine, JOPHIO, Patrick JUVET, Sandra KIM, Martine KIVITZ, René-Louis LAFFORCUE, Marie LAFORÊT, Serge LAMA, Bobby LAPORTE, Catherine LARA, Louise LAVA, Francis LEMARQUE, Gilbert LAFAILLE, Philippe LAVIL, Daniel LAVOIE, Marc LAVOINE, Victor LAZLO, Georgette LEMAIRE, Jo LEMAIRE, Gérard LENORMAN, Herbert LÉONARD, Claude LÉVEILLÉE, Raymond LÉVESQUE, Lio, Paul LOUKA, Enrico MACIAS, Mama BÉA, MANNICK, Mano Negra, Gérard MANSET, Luis MARIANO, Martin Circus, Jeanne MAS, Mireille MATHIEU, Christian MERVEILLE, Frédéric MEY, MIREILLE, MISTINGUETT, Eddy MITCHELL, Marc MORGAN, Jean-Louis MURAT, les Négresses Vertes, NIAGARA, NICOLETTA, Noir Désir, ODIEU, Christiane ORIOL, Herbert PAGANI, Florent PAGNY, Vanessa PARADIS, PATACHOU, Paul PERSONNE, Plastic BERTRAND, Michel POLNAREFF, Pow-Wow, Pierre RAPSAT, Axelle RED, RÉGINE, Line RENAUD, REZVANI, Catherine RIBEIRO, les Rita Mitsuko, Jean SABLON, Henri SALVADOR, SAPHO, Catherine SAUVAGE, Jeanne-Marie SENS, Mort SHUMAN, Yves SIMON, Soeur Sourire, Fabienne THIBEAULT, Michèle TORR, François VALÉRY, Jean VALLÉE, Anne VANDERLOVE, Sylvie VARTAN, Pierre VASSILU, Ray VENTURA, Hervé VILARD, Roch VOISINE, Zap MAMA, Rika ZARAI, et tant d'autres, d'avoir... manqué de place !

| INTERPRÈTE             | TITRE                                                 | AUTEUR(S)                                                              | ÉDITEUR TEXTE                                      | MAISON DE DISQUE                               | DATE                  |
|------------------------|-------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|------------------------------------------------|-----------------------|
| ADAMO Salvatore        | <i>Tombe la neige</i>                                 | S.A.                                                                   | Emi-Pathé Marconi                                  | Emi-Pathé Marconi                              | 1963                  |
| ANNECARN Dick          | <i>Ubu</i>                                            | D.A.                                                                   | Intersong                                          | Polydor                                        | 1974                  |
| AUBERSON Pascal        | <i>Le temps de vivre</i>                              | C. Pelletier / P.A.                                                    | Baillémont Prod. et Éd. SARI.                      | César-Production                               | 1988                  |
| AUBERT Jean-Louis      | <i>Solitude</i>                                       | J.-L. A.                                                               | Éd. La Loupe                                       | Virgin France                                  | 1992                  |
| AZNAVOUR Charles       | <i>Les plaisirs démodés</i>                           | G. Garvarentz et C.A.                                                  | Chappel / Djanick                                  | Musama                                         | 1972                  |
| BACHELLET Pierre       | <i>Théo, je t'écrit</i>                               | J.-P. Lang / P.B.                                                      | A.V.R.E.P.                                         | A.V.R.E.P.                                     | 1989                  |
| BALAVOINE Daniel       | <i>Pour la femme veuve qui s'éveille</i>              | D.B.                                                                   | Éd. Rougonlèvre                                    | Barclay-Morris                                 | 1983                  |
| BARBARA                | <i>L'aigle noir</i>                                   | Barbara                                                                | Éd. Marouani                                       | Phonogram                                      | 1961                  |
| BARBEZ Daniel          | <i>El lui (Le lit)</i>                                | D.B.                                                                   | S.P.M. Records                                     | S.P.M. Records                                 | 1979                  |
| BEART Guy              | <i>Rotatives</i>                                      | C.B.                                                                   | Éd. Espace                                         | Temporel                                       | 1992                  |
| BEAUCARNE Jules        | <i>Lettre à Kissinger</i>                             | J.B.                                                                   | Louise Hélène                                      | R.C.A.                                         | 1975                  |
| BEAU DOMINAGE          | <i>La complainte du phoque en Alaska</i>              | Michel Rivard                                                          | Bonté Divine                                       | Capitol                                        | 1975                  |
| BÉCAUD Gilbert         | <i>L'Indien</i>                                       | G.B. / M. Vidalia                                                      | Éd. Rideau Rouge                                   | E.M.A.                                         | 1973                  |
| BELLE Marie-Paule      | <i>La Parisienne</i>                                  | F. Mallet-Joris / M. Grisolia / M.-P. B.                               | Éd. Allo music                                     | Sonopresse Polydor                             | 1976                  |
| BIALEK André           | <i>Visite guidée</i>                                  | A.B.                                                                   | E.M.I                                              | E.M.I                                          | 1981                  |
| BRASSENS Georges       | <i>Places de Paris</i>                                | BRUANT Aristide                                                        | Éd. Musicales 57                                   | Phonogram                                      | 1900 [?]              |
| BRASSENS Georges       | <i>Supplique pour être enterré à la plage de Sète</i> | C.B.                                                                   |                                                    |                                                | 1966                  |
| BUEL Jacques           | <i>La quête</i>                                       | Joe Danon / J.B. (adaptateur) / Mitch Leigh                            | Pathé Marconi                                      | Barclay                                        | 1968                  |
| BUEL Jacques           | <i>Jef</i>                                            | J.B.                                                                   | Pouchencel                                         | Barclay                                        | 1964                  |
| BRUEL Patrick          | <i>Alors, regarde</i>                                 | P.B.                                                                   | 14 Productions                                     | BMG Ariola                                     | 1989                  |
| CABREL Francis         | <i>Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai</i>           | P.C.                                                                   | Éd. Musicales Chandelie                            | Chandelie/CBS                                  | 1994                  |
| CAUMONT Elisabeth      | <i>Escrock Rock</i>                                   | E.C./B. de Mesmay                                                      | Kotch Music                                        | Vogue                                          | 1989                  |
| CHAMFORT Alain         | <i>Mons</i>                                           | Duvall / A. Ch.-Moulin                                                 | Rock'n rose music                                  | Sony Music Entertainment                       | 1993                  |
| CHARLEBOIS Robert      | <i>Cartier (Jacques)</i>                              | Daniel Thibar / R. Ch.                                                 | I.E.S. / Conception                                | Kobee Disc                                     | 1976                  |
| LES Chats Sauvages     | <i>Tuist à Saint-Tropez</i>                           | Guy Lalitte, Martial Solal / André Salvat                              | Chappell                                           | Chappell                                       | 1961                  |
| CLERC Julien           | <i>Utile</i>                                          | Étienne Roda-Gil / J.C.                                                | Éd. Crécelles, Sidonie et Warner Chappell Véronica | Crécelles et Sidonie, Virgin France            | 1992                  |
| DASSIN Joe             | <i>L'été indien</i>                                   | P. Delanoë - Cl. Lemesle / Ward - V. Palladini - Losito - Toto Cutugno | CBK Songs                                          | Columbia                                       | 1975                  |
| DESJARDINS Richard     | <i>Miami</i>                                          | R.D.                                                                   | Éd. Fucinie                                        | Fucinie - B.M.C.                               | 1990                  |
| DUTRIL Yves            | <i>Tarentelle</i>                                     | Y.D.                                                                   | Eco Music                                          | Pathé-Marconi - E.M.I.                         | 1977                  |
| DUTHONG Jacques        | <i>Et moi, et moi, et moi</i>                         | Jacques Lanzmann / J.D.                                                | Éd. Alpha                                          | Vogue                                          | 1966                  |
| EICHER Stéphane        | <i>Rivière</i>                                        | Philippe Dijan                                                         |                                                    |                                                |                       |
| FARMER Mylène          | <i>Sans logique</i>                                   | M.F. / Laurent Boutonnat                                               | Éd. Bertrand Le Page / Polygram                    | Laurent Boutonnat Polydor                      | 1988                  |
| FERRAT Jean            | <i>Les tournesols</i>                                 | J.F.                                                                   | Prod. Alleluia                                     | T.E.M.E.                                       | 1991                  |
| FERRÉ Léo              | <i>Les poètes</i>                                     | L.F.                                                                   | Éd. Meridian                                       | Barclay                                        | 1960                  |
| FRANÇOIS Claude        | <i>Le mal-aimé</i>                                    | T. Denys / E. Marnay                                                   | Warner Bros                                        | Sony Music Entertainment, Compilation Columbia | 1974                  |
| FRÉHEL                 | <i>Chanson des forêts</i>                             | Michel Vaucaire / Van Parys                                            | Columbia                                           | Compilation Chansophone                        | 1938                  |
| FUGAIN Michel          | <i>Des rêves et du vent</i>                           | Brice Hons / M.F.                                                      | Éd. Shokaway                                       | Trena                                          | 1988                  |
| GAINSBOURG Serge       | <i>La chanson de Prévert</i>                          | S.G.                                                                   | Phonogram                                          | Philips                                        | 1961                  |
| GAIL France            | <i>Babacar</i>                                        | Michel Berger                                                          | Éd. Apache                                         | WEA Music                                      | 1987                  |
| GOLDMANN Jean-Jacques  | <i>La vie par procuration</i>                         | J.-J. G.                                                               | Marc Lambrogo / J.-J. G.                           | C.B.S.                                         | 1985                  |
| GOTTAINE Richard       | <i>Trois vieux papis</i>                              | R.G. / Claude Engel                                                    | Gatness                                            | Flarensach                                     | 1983                  |
| HALLYDAY Johnny        | <i>Quelque chose de Tennessee</i>                     | Michel Berger                                                          | Éd. Apache : MBM                                   | Philips                                        | 1985                  |
| HICELIN Jacques        | <i>Champagne</i>                                      | J.H.                                                                   | Aken Éditions                                      | E.M.I. - Pathé Marconi                         | 1985                  |
| JONASZ Michel          | <i>Tic-tac</i>                                        | M.J.                                                                   | Musique des Anges                                  | MJM - WEA                                      | 1983                  |
| JULIEN Pauline         | <i>Poulapais</i>                                      | Gérard Codin / Gaston Brisson                                          | Deram London WDEF                                  | Deram London WDEF                              | 1975 [?]              |
| KAS Patricia           | <i>Elle voulait jouer Cabaret</i>                     | Didier Barbelivien                                                     | Éd. Back To Paris / Zone Music                     | Polydor                                        | 1988                  |
| LAFONTAINE Philippe    | <i>L'amant-téquila</i>                                | Ph. L. - Juan d'Oultremont / Ph. L.                                    | Archip. I.                                         | Archip. I.                                     | 1992                  |
| LALANNE Francis        | <i>Atlas</i>                                          | F.L.                                                                   | Phonogram                                          | Phonogram / Philips                            | 1982                  |
| LAVILLENS Bernard      | <i>Betty</i>                                          | B.L.                                                                   | Éd. Big Brothers / N.E.E. Barclay                  | Barclay                                        | 1981                  |
| LECLERC Félix          | <i>Moi, mes soutiers</i>                              | F.L.                                                                   | Breton                                             | Philips / Phonogram                            | 1950                  |
| LEFORESTIER Maxime     | <i>La visite</i>                                      | M.L.F. / Joël Favreau                                                  | Éd. Coïncidences                                   | Polydor France                                 | 1988                  |
| MAGNY Collette         | <i>Libérez les prisonniers politiques</i>             | C.M.                                                                   | Le chant du monde                                  | Le chant du monde                              | 1970 [?]              |
| MAURANE                | <i>Sur un prélude de Bach</i>                         | J.C. Vannier / J.S. Bach                                               | Léopard and Co-Supertonic Music                    | Polydor                                        | 1991                  |
| MONTAUD Yves           | <i>Les feuilles mortes</i>                            | J. Prévert / J. Kosma                                                  | Éd. Enoch                                          | Phonogram                                      | 1947                  |
| MOULOUJJI              | <i>Le déserteur</i>                                   | B. Vian / Hal Berg                                                     | Chapell / Aznavour                                 | Phonogram                                      | 1955                  |
| MOUSKOURI Nana         | <i>Le temps des cerises</i>                           | Jean-Baptiste Clément / A. Renard                                      |                                                    |                                                | 1867                  |
| MOUSKOURI Nana         | <i>Plaisir d'amour</i>                                | Florian / Jean-Paul Martini                                            |                                                    |                                                | 1769                  |
| MOUSTAKI Georges       | <i>Chanson-eri</i>                                    | C.M.                                                                   | Éd. Paille Music                                   | Polydor-Polygram                               | 1976                  |
| NOUGARO Claude         | <i>La chanson</i>                                     | C.N. / Michel Legrand                                                  | Éd. du Chiffre Neuf / J.M. Solhani                 | Barclay                                        | 1962                  |
| PERRET Pierre          | <i>La réforme de l'orthographe</i>                    | P.P.                                                                   | Adèle                                              | Carrère Music                                  | 1992                  |
| PETRAIC Nicolas        | <i>Napoléon</i>                                       | N.P.                                                                   | Eco Music                                          | Pathé Marconi - EMI                            | 1975                  |
| PIAF Edith             | <i>La vie en rose</i>                                 | Lonigoy / E.P. / David                                                 | Arpège / Seiller                                   | Ried SG EMI Pathé Marconi                      | 1946                  |
| RENAUD                 | <i>Manu</i>                                           | Renaud Séchan                                                          | Mino Music                                         | Polydor                                        | 1981                  |
| RIEU Nicole            | <i>Je suis</i>                                        | Milzy Bravine / J.-P. Mironze / A. Georget                             | Barclay                                            | Barclay                                        | 1975                  |
| SANSON Véronique       | <i>Allah</i>                                          | V.S.                                                                   | Éd. Piano Blanc                                    | WEA Music                                      | 1968                  |
| SARDOU Michel          | <i>Être une femme</i>                                 | M.S.-P. Delanoë / M.S.-J. Roux - P. Billon                             | Match France - Eagle Records                       | Tréma                                          | 1981                  |
| SHEILA                 | <i>L'école est finie</i>                              | D. Carrère / A. Salvat - J. Houdreaux                                  | Éd. Pleins feux / Breton                           | Phonogram                                      | 1963                  |
| SHELLER William        | <i>Le nouveau monde</i>                               | W. Sh.                                                                 | Phonogram / Philips                                | Phonogram / Philips                            | 1987                  |
| SOLJAAR M.C.           | <i>Caroline</i>                                       | M'Barali-Viguier                                                       | Éd. Fair et Square                                 | BMG Music / Virgin Music                       | 1991                  |
| SOUCHON Alain          | <i>Poulaillet's song</i>                              | A.S. / Laurent Voulzy                                                  | Éd. A. Souchon                                     | Virgin                                         | 1977                  |
| SYLVA Berthe           | <i>Les roses blanches</i>                             | L. Raïter / C. Pothier                                                 | Éd. S.E.M.I.                                       | Rééd. : Forlane                                | 1937 [1991]           |
| SYLVESTRE Anne         | <i>Mariette et François</i>                           | A.S.                                                                   | Anne Sylvestre                                     | EPM Musique / ADES                             | 1975 [?]              |
| THÉRÈSA                | <i>La glu</i>                                         | Jean Richépin / Georges Fragerolle                                     |                                                    |                                                | 1880                  |
| THIÉFAINE Hubert-Félix | <i>Un automne à Tanger</i>                            | H.-F. Th.                                                              | Éd. Litth / Dimanche                               | WMD                                            | 1990                  |
| THIÉNET Charles        | <i>Bonni</i>                                          | Ch. T.                                                                 | Breton-Vianelly                                    | EMI                                            | 1938                  |
| VIAN Boris             | <i>Le déserteur</i>                                   | B. Vian / Hal Berg                                                     | Éd. Majestic                                       | Jacques Canetti - Distr. Musicdisc             | 1955                  |
| VICNEFAULT Gilles      | <i>Jack Monoloy</i>                                   | G.V.                                                                   | Nouvelles 61, de l'Arc                             |                                                | 1967                  |
| VOULZY Laurent         | <i>Belle-Île-en-Mer - Marie-Galante</i>               | A. Souchon / L.V.                                                      | Éd. Laurent Voulzy                                 | BMC - Ariola                                   | 1986                  |
| VOULZY Laurent         | <i>Le pouvoir des fleurs</i>                          | A. Souchon / L.V.                                                      | Éd. Laurent Voulzy                                 | BMC - Ariola                                   | 1992                  |
| ZAO                    | <i>Ancien combattant</i>                              | Zao                                                                    | Block Music                                        | Block Music                                    | 1982 [?]              |
|                        | × No sap chanter                                      | Jaufré Rudel                                                           |                                                    |                                                | XII <sup>e</sup> s.   |
|                        | Après de ma blonde                                    | Anonyme                                                                |                                                    |                                                | XVII <sup>e</sup> s.  |
|                        | C'est à boire                                         | Anonyme                                                                |                                                    |                                                | XVIII <sup>e</sup> s. |
|                        | La chanson de Croune                                  | Paul Vaillant-Couturier                                                |                                                    |                                                | 1917                  |